UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00385462 7

161

NABUR MARTINS

OU

LE MAITRE DE FLÉMALLE

UNE ÉCOLE PRIMITIVE MÉCONNUE

NABUR MARTINS

OU

Le Maître de Flémalle

(NOUVEAUX DOCUMENTS)

PAR

L. MAETERLINCK

BRUXELLES ET PARIS
Librairie Nationale d'Art et d'Histoire
G. VAN OEST & Cie, Éditeurs

—

1913.

LIBRARY
NOV 11 1975
UNIVERSITY OF TORONTO

ND
673
M368
M38

L'ÉCOLE GANTOISE PRIMITIVE

I

Quelques considérations générales au sujet de l'école primitive gantoise. On en connaissait le fondateur, Hubert van Eyck, et les derniers continuateurs, mais le chaînon intermédiaire manquait. Il est retrouvé lorsque l'on admet comme gantoises les peintures de mains diverses, qui procèdent si évidemment de l'enseignement de l'aîné des van Eyck et qui furent erronément attribuées jusqu'ici à un maître tournaisien. C'est grâce à l'étude de l'école gantoise antérieure aux van Eyck qu'on trouvera la solution des principaux problèmes qui préoccupent encore nos historiens d'art. Sans elle on ne peut raisonnablement reconstituer une histoire générale de la peinture flamande primitive.

Tous les historiens d'art reconnaissent qu'Hubert van Eyck fut le fondateur de l'école gantoise primitive. On savait aussi qu'Hugo van der Goes et Juste de Gand étaient les derniers représentants de cette école. Mais on ignorait jusqu'ici le chaînon qui devait immanquablement relier ces peintres à leur maître incontesté, le génial auteur du retable de Gand.

On semblait ignorer que des pièces d'archives indiscutables prouvaient que dans l'entourage de l'aîné des van Eyck, et même avant son arrivée dans la capitale de la Flandre, vivaient et prospéraient en cette ville un grand nombre d'artistes de valeur dont on ne connaissait jusqu'ici les œuvres que par les comptes communaux de Gand. Malheureusement toutes ces peintures furent détruites, à une ou deux exceptions près, par suite des nombreuses guerres civiles et étrangères, des troubles et des incendies dont la riche mais turbulente cité fut si souvent le théâtre.

On avait négligé de constater, d'autre part, que des séries de peintures d'origine inconnue, mais reflétant d'une façon si frappante l'esthétique du fondateur de l'école gantoise, étaient conservées dans d'autres villes moins éprouvées. La plupart de ces œuvres de valeurs diverses et de mains différentes avaient été attribuées jusqu'ici : soit à Hubert van Eyck, soit au fantaisiste Maître de Mérode, ou de Flémalle, dont on avait fait sans preuves suffisantes un Tournaisien, alors qu'une

œuvre gantoise de l'époque, existant à l'ancienne Boucherie de Gand, indiquait visiblement pour son auteur le Maître de la *Nativité* de Dijon, c'est-à-dire un élève direct de Hubert van Eyck.

L'importance de cette peinture gantoise, pour ainsi dire ignorée, dont nous sommes parvenu pour la première fois à faire faire une photographie d'ensemble, n'avait pas été soulignée jusqu'ici comme elle méritait de l'être.

On devait l'étudier, car elle constitue un échantillon indéniable de ce qu'était cette école gantoise peu après van Eyck, c'est-à-dire à l'époque exacte où peignait le peintre énigmatique désigné jusqu'ici sous le nom de Maître de Flémalle.

Déjà cependant, en 1900, M. H. Hymans avait signalé la parenté étroite qui existe entre la *Nativité* du Musée de Dijon et la peinture gantoise. Plus récemment — nous l'ignorions lorsque nous écrivions l'étude que l'on va lire — M. Verlant, Directeur général des Beaux-Arts, avait remarqué de son côté combien toute l'œuvre attribuée au Maître de Flémalle se trouvait dépaysée — « déracinée », disait-il — dans le milieu tournaisien. Et avec une perspicacité à laquelle nous nous plaisons à rendre hommage l'auteur indiquait, avant nous, pour son lieu d'origine le plus probable : Gand.

(Le cours d'histoire de l'art de M. Verlant, auquel nous faisons allusion, n'a malheureusement pas été publié. Les notes, qu'un de ses auditeurs, M. Pierre Bautier, a bien voulu nous communiquer en Mars dernier, remontent à 1907-1908.)

D'autres auteurs avaient nié comme nous l'origine tournaisienne du maître de Flémalle. Tschudi reconnaissait en lui un Flamand. Firmenich-Richards et Hasse le rangeaient dans l'école de Bruges. A. J. Wauters l'identifie avec Hubert van Eyck.

Dans une petite étude préliminaire, parue dans *la Chronique des arts* le 25 janvier 1913, nous avons fait connaître quelques-unes des raisons qui nous portent à identifier le Maître de Flémalle avec Nabur Martins, l'auteur de la peinture de l'ancienne Boucherie de Gand. Cette publication nous valut des lettres réconfortantes, venues de France — notam-

ment de Paris et de Dijon — ainsi que de Belgique. Parmi ces dernières nous nous permettrons de reproduire celle de notre collègue du musée royal des beaux-arts à Anvers, la croyant de nature à jeter un peu plus de lumière sur la question qui nous occupe.

Musée royal
des Beaux-Arts d'Anvers.

Le 5 mars 1913.

Honoré Collègue,

C'est avec intérêt que j'ai lu vos communications au sujet de Nabur Martins et j'attends avec grande curiosité la publication annoncée de votre travail illustré d'œuvres du Maître de Flémalle.

Maintenant que l'hypothèse Flémalle = Daret (ou Campin) se trouve complètement condamnée, il me semble personnellement que le moment est venu pour que la critique abandonne définitivement toute tentative de personnifier le Maître de Flémalle avec l'un ou l'autre artiste du groupe tournaisien.

Il me semble que tous ceux qui s'occupèrent de ce peintre — Tschudi seul excepté — s'appuièrent trop exclusivement sur ce que le Maître de Flémalle présente de commun avec Roger van der Weyden. Ils négligèrent trop d'autre part ce que dans sa technique et son style il a de commun avec les frères van Eyck.

Le fait que notre artiste travailla pour Werle à Cologne, et se trouva avec lui sur un pied d'intimité, indique d'autre part une origine flamande plutôt que wallonne.

Cependant, il n'est pas suffisamment prouvé que tout ce qui passe pour avoir été peint par le Maître de Flémalle soit de sa main.

Faites *de his satis!* Il me reste à souhaiter beaucoup de succès à votre très intéressant travail. (*Signé*) Pol de Mont.

Depuis, dans une étude plus complète, accompagnée d'illustrations et de documents probants (voir la *Gazette des Beaux-Arts* de juillet 1913), nous avons pu mieux faire comprendre l'importance de l'école primitive gantoise et les raisons sérieuses qui permettent d'y rattacher le Maître de Flémalle ainsi que d'autres peintres inconnus, élèves directs de Hubert van Eyck lorsqu'il travaillait à Gand.

Il nous restait cependant bien des choses à dire, qui ne pouvaient prendre place dans un simple article de Revue. Il était nécessaire de mieux situer l'école gantoise; il fallait esquisser en un ensemble plus complet l'histoire artistique de Gand, avant l'arrivée de van Eyck. Il y avait lieu surtout d'évoquer la richesse et la somptuosité incroyables de cette

cité opulente qui, depuis l'époque de Jacques van Artevelde s'était affirmé comme le plus ancien et le plus brillant centre d'art de toute la Flandre. Et l'on comprendra ainsi que ce ne fut pas sans raisons que le plus génial de nos peintres flamands vint s'établir à Gand pour y peindre grâce à l'initiative d'un riche mécène bourgeois de cette ville, son immortel chef-d'œuvre de l'*Adoration de l'Agneau mystique*, au milieu d'artistes gantois de valeur, qui n'avaient pas attendu son arrivée pour peindre à l'huile, procédé qu'ils inventèrent, ou tout au moins connurent, depuis les premières années du quatorzième siècle.

Une étude plus approfondie de l'école gantoise primitive s'impose. Car, nous en avons la ferme conviction, c'est par elle que l'on trouvera la clef de bien des énigmes. C'est elle seule qui nous amènera à résoudre des problèmes anciens considérés comme insolubles, et à en poser de nouveaux, non envisagés jusqu'ici.

Pourquoi Hubert van Eyck vint-il s'installer à Gand? Comment se fait-il, que c'est dans *cette ville* qu'il fit de tels progrès, que le retable de Gand doit être considéré comme son unique chef-d'œuvre? A qui faut il attribuer nombre de peintures énigmatiques, contemporaines ou antérieures à l'arrivée de l'aîné des van Eyck à Gand? Et ces maîtres inconnus — selon nous ce furent des Gantois — n'eurent ils pas à leur tour une influence heureuse sur l'évolution de l'art Eyckien dans tout le pays flamand?

Grâce à nos archivistes et à nos historiens d'art, une quantité incroyable de matériaux, pour ainsi dire inconnus, sont disséminés dans la *Biographie nationale* et dans nombre d'autres publications belges. Nous ne prétendons donc pas avoir découvert l'école gantoise, ni l'identité du Maître de Flémalle. Il ne restait qu'à tirer des conclusions nouvelles de ces nombreux travaux!

Car, comme le disait Marie Antoinette, en s'adressant à sa modiste :

« *Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié!* »

C'est là le cas pour l'école gantoise primitive. Elle parait nouvelle parce qu'elle eut le grand tort de se faire oublier...

L'étude que nous présentons aujourd'hui au public est en grande partie tirée du *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand* (mars 1913). Nous l'avons complétée, comme texte et surtout comme illustrations, en y ajoutant de nombreuses reproductions tirées des excellents et importants ouvrages de MM. Fierens-Gevaert et Durand-Gréville *(Les Primitifs flamands* et *Hubert et Jean van Eyck)*, édités avec un si grand luxe par la Maison G. Van Oest et Cie, dont l'éloge n'est plus à faire.

II

Avant van Eyck.

Spécimens de peintures et de sculptures des XIe et XIIe siècles à Gand. Les peintures de la *Byloque*, des tisserands et de la *Leugemeete* au XIVe siècle. Splendeur et opulence de Gand à l'époque de Jacques van Artevelde. Sculptures tombales. Les bourgeois mécènes à Gand. Ancienneté de la gilde des peintres gantois. Son caractère aristocratique. La peinture à l'huile employée à Gand dès avant 1328. Les peintres gantois à l'étranger. Ceux de Gand : van Beirveld, van Axpoele, van der Asselt, Jan Martins, leur vie et leurs œuvres.

Les historiens d'art de tous les pays ont célébré les mérites des écoles primitives de Bruges, de Bruxelles ou d'Anvers. Ils ont parlé même d'une école de Tournai et de Liége, alors que celle de Gand reste encore à faire.

Pourquoi cet injuste oubli?

On semble ignorer que la vieille cité gantoise fut le centre d'art le plus ancien et le plus important des Pays-Bas et que pendant des siècles elle surpassa en luxe et en beauté toutes les autres villes de la région.

Ses peintures murales du XIIe siècle, découvertes récemment dans le réfectoire de l'abbaye de Saint-Bavon, sont avec celles de Liége les plus anciennes de tout le nord de l'Europe. Notre musée lapidaire conserve des fonts baptismaux et des chapiteaux sculptés du XIe siècle (1), ainsi qu'un superbe linteau de porte ouvragé des deux côtés, du XIIe, qui est

(1) Un de ces chapiteaux et une des faces des fonts baptismaux sont reproduits dans notre volume *Péchés Primitifs* (Art et Folklore). Editions du *Mercure de France*. Paris, 1912, pp. 109 et 105.

considéré à juste titre comme le spécimen le plus vénérable et le plus beau de tout le pays flamand (1).

Du XIV^e^ siècle datent les fresques si importantes de la *Byloque*, où l'on distingue encore les grandes figures de *Saint Jean-Baptiste* et de *Saint Christophe*. Une composition de plus grandes dimensions (elle mesure plus de 4 m. 50 de hauteur et de largeur) nous offre, mieux conservée, l'effigie du *Christ bénissant sa Mère*. Ces derniers personnages sont entourés d'anges et de curieux ornements mobiliers du temps.

Au XIV^e^ siècle, les peintures murales durent abonder à Gand, car on en retrouve encore de beaux vestiges à la chapelle des Tisserands (Petite Boucherie), et l'on croit qu'il en exista dans les cryptes de la Cathédrale de Saint-Bavon jadis dédiée à Saint Jean.

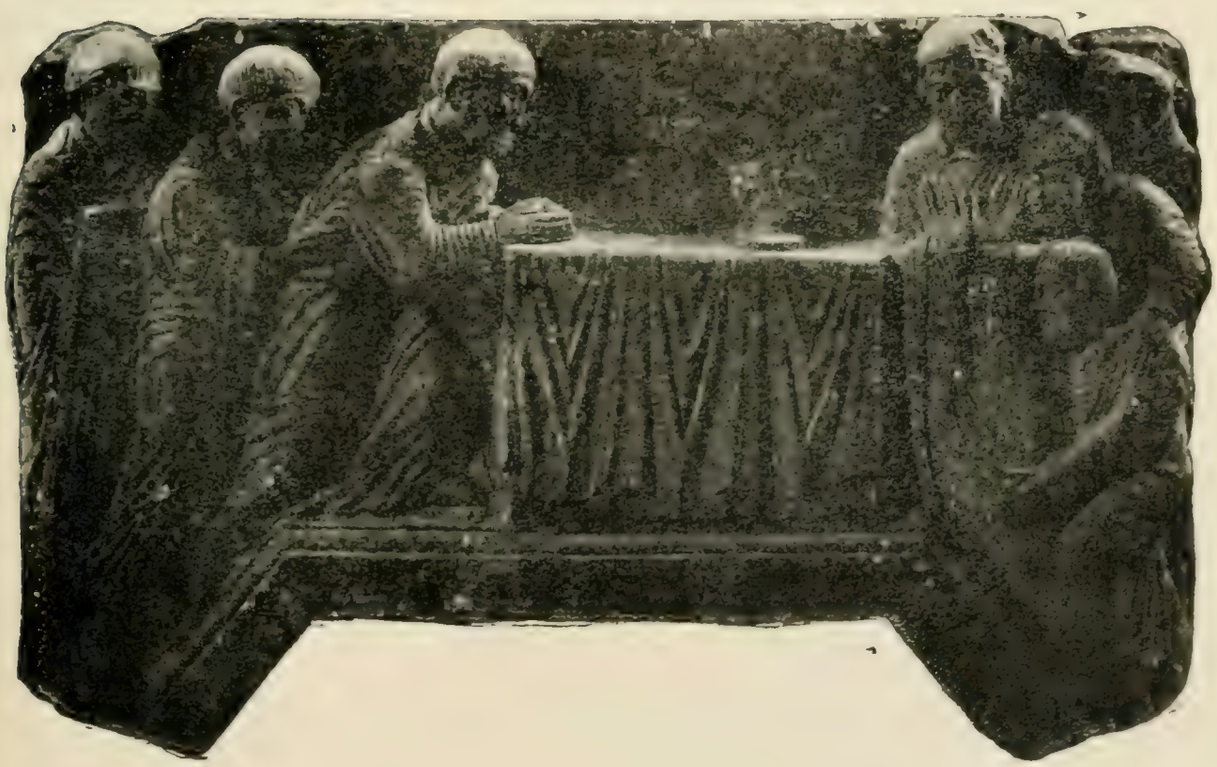
De la même époque sont les peintures religieuses et profanes de la chapelle de Saint-Jean et de Saint-Paul, dite hospice de *la Leugemeete* (la menteuse), que l'on retrouva vers 1846 sous une épaisseur de six couches de badigeon superposées. On pouvait y contempler la longue théorie des divers métiers gantois, telle qu'on pouvait les voir lors de leur prise d'armes annuelle de la mi-carême, dite l' « *Auwet* ». Ces milices urbaines étaient représentées avec leurs costumes et les armes du temps, chaque groupe se distinguant par ses couleurs, ses armoiries et ses étendards.

Peintures étonnantes qui s'effacèrent hélas ! peu à peu, et qui rappelaient étrangement celles du château d'Artois à Conflans, dont M^r^ Delhaisnes nous a laissé une curieuse description d'après les documents de l'époque. Là-bas on avait représenté non seulement l'armée et les portraits des chevaliers qui la commandaient, avec leurs armures et leurs étendards rehaussés d'or et d'argent, mais même y figuraient les navires en grand pavois qui devaient transporter le comte d'Artois et ses compagnons d'armes en Sicile (2).

---

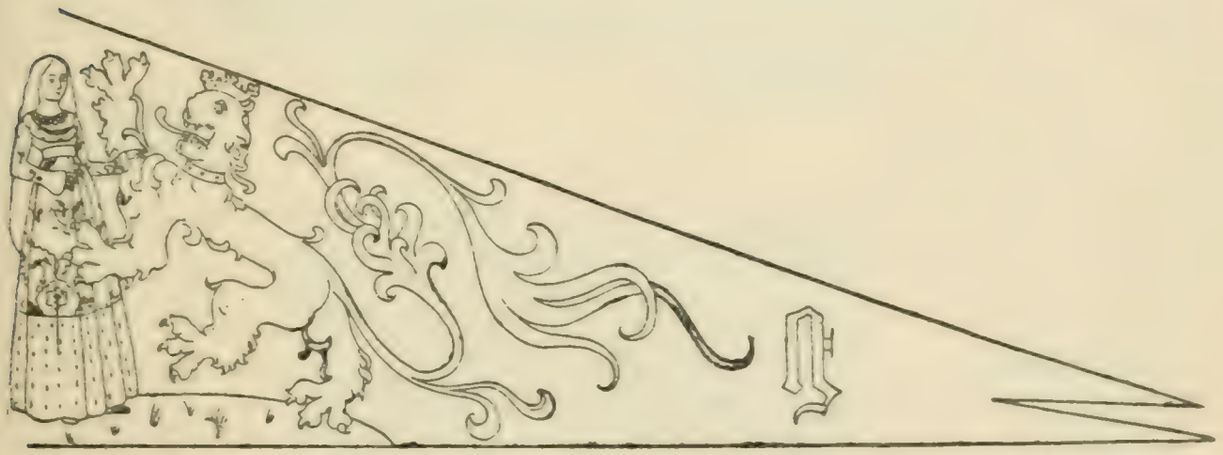
(1) Raymond Koechlin. La *sculpture belge et les influences françaises aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles* (Gazette des Beaux Arts, 1903).

(2) La Chapelle de la *Leugemeete* a disparu. En 1911, « la Commission des monuments de Gand, dit M^r^ V. van der Haeghen dans son rapport annuel, a assisté aux derniers moments de ce petit édifice du XIV^e^ siècle.



Pl. 1 et 2. — Un linteau de porte à double face du XII^{e} siècle. — Abbaye de Saint-Bavon (Musée lapidaire à Gand).

Si les peintures du château d'Artois disparurent sans laisser de traces, il n'en est pas de même de celles de Gand, dont un peintre et un archéologue de grand mérite, feu Mr F. De Vigne, prit des calques très exacts qu'il enlumina d'après nature, en fac-similé. Ces reproductions conservées au musée d'archéologie de Gand nous donnent une idée très complète de la valeur artistique et documentaire des peintures de cette époque. Elles ont été décrites et reproduites par notre confrère Van Werveke dans son ouvrage : *Het Godshuis van St. Jan en St. Pauwel gezegd de Leugemeete.* De Vlaamsche bibliophilen, Gent, 1909.



Pl. 3. — **La Pucelle de Gand.** Etendard de la ville de Gand (Pennon). Peint sur toile par AGNÈS VAN DEN BOSSCHE (XVe siècle) (Musée d'Archéologie de Gand).

On ne peut s'imaginer la splendeur et l'opulence des grandes villes industrielles flamandes au XIVe siècle. Parmi celles-ci, Gand brillait au premier rang. C'est alors que l'on aurait pu dire d'elle avec quelque vraisemblance le mot célèbre attribué à Charles-Quint :

— « Je mettrai Paris dans mon Gand! »

C'est dans cette cité riche et orgueilleuse qu'habitait le vrai souverain de la Flandre, qui n'était ni le comte, ni le

---

Après la démolition du toit, il a été fait une dernière inspection des peintures murales. Au-dessus de la piscine-crédence se voyaient encore distinctement trois personnages agenouillés. L'arbre de Jessé, visible il y a peu d'années, avait disparu. Plus de traces des autres fresques... » On sait que cette chapelle avait été convertie en chais par son ancien propriétaire, qui était brasseur.

roi de France, mais bien Jacques van Artevelde, « l'esmouveur du peuple », le Ruwaert de Gand, l'ami et l'allié du roi d'Angleterre. Profondément démocratique, notre cité tirait surtout sa richesse d'une industrie essentiellement populaire, celle de la laine, qui occupait des milliers de foulons, de tisserands et d'autres ouvriers. Car c'est surtout à Gand et à Ypres que se fabriquaient alors ces draps et ces lainages de Flandre si renommés dans l'Europe entière. Dès cette époque (le XIV^e^ siècle) Gand s'était couvert de superbes monuments civils et religieux, symboles impérissables de sa force ; ses églises en forme de donjons, percées de meurtrières, attestent encore aujourd'hui le caractère guerrier de ses habitants toujours prêts aux mouvements populaires.

On pourrait s'étendre à perte de vue sur les richesses et le faste que déployait cette ville puissante. Les archives énumèrent ses innombrables vases d'or et d'argent, ses tapisseries et ses divers autres trésors. En toutes occasions, cette commune de marchands donnait l'exemple de la munificence et de la prodigalité. Son magistrat, ses échevins, ses doyens, ses chefs d'armes ou de tir paraissaient dans les fêtes et les cortèges vêtus comme des souverains. De simples marchands ou banquiers s'entourent d'un luxe royal. Ils vivent avec une suite de trouvères, de jongleurs, de nains, de ménestrels, d'imagiers. Leurs « Steenen », ou palais de pierre, s'élèvent comme des forteresses imposantes, au milieu du fouillis pittoresque des maisons de bois richement sculptées, dorées et polychromées.

On conserve encore de nombreux inventaires des biens mobiliers de ces « riches hommes », qui furent pour la plupart des mécènes généreux.

C'est une vision éblouissante d'orfèvreries, de pierres rares, de métaux précieux, où l'or et l'argent sont transmués en œuvres d'art pieuses et profanes, où s'accumulent les épées, les calices, les châsses, les coupes, les missels, les sceaux, si bien que l'on a pu dire que « le XIV^e^ siècle flamand préluda avec éclat aux folies bourguignonnes » (1).

---

(1) Fierens-Devaert. La *Renaissance Septentrionale*, etc., p. 13.

Pl. 4 et 5. — **Le Christ bénissant sa Mère et Saint Christophe** avec l'Enfant Jésus. Fresques du XIVe siècle (Hospices de la Byloque).

Pl. 6. — Ecole gantoise primitive (antérieure à l'arrivée de van Eyck à Gand). **La Madone, Ste Elisabeth de Hongrie, Ste Barbe et un moine chartreux à genoux** (Collection de la Baronne Gustave de Rothschild à Paris).

Pl. 7. — Ecole gantoise primitive (antérieure à l'arrivée de van Eyck à Gand).
Fontaine de Vie et le **Triomphe de l'Eglise sur la Synagogue** (Musée du Prado à Madrid).

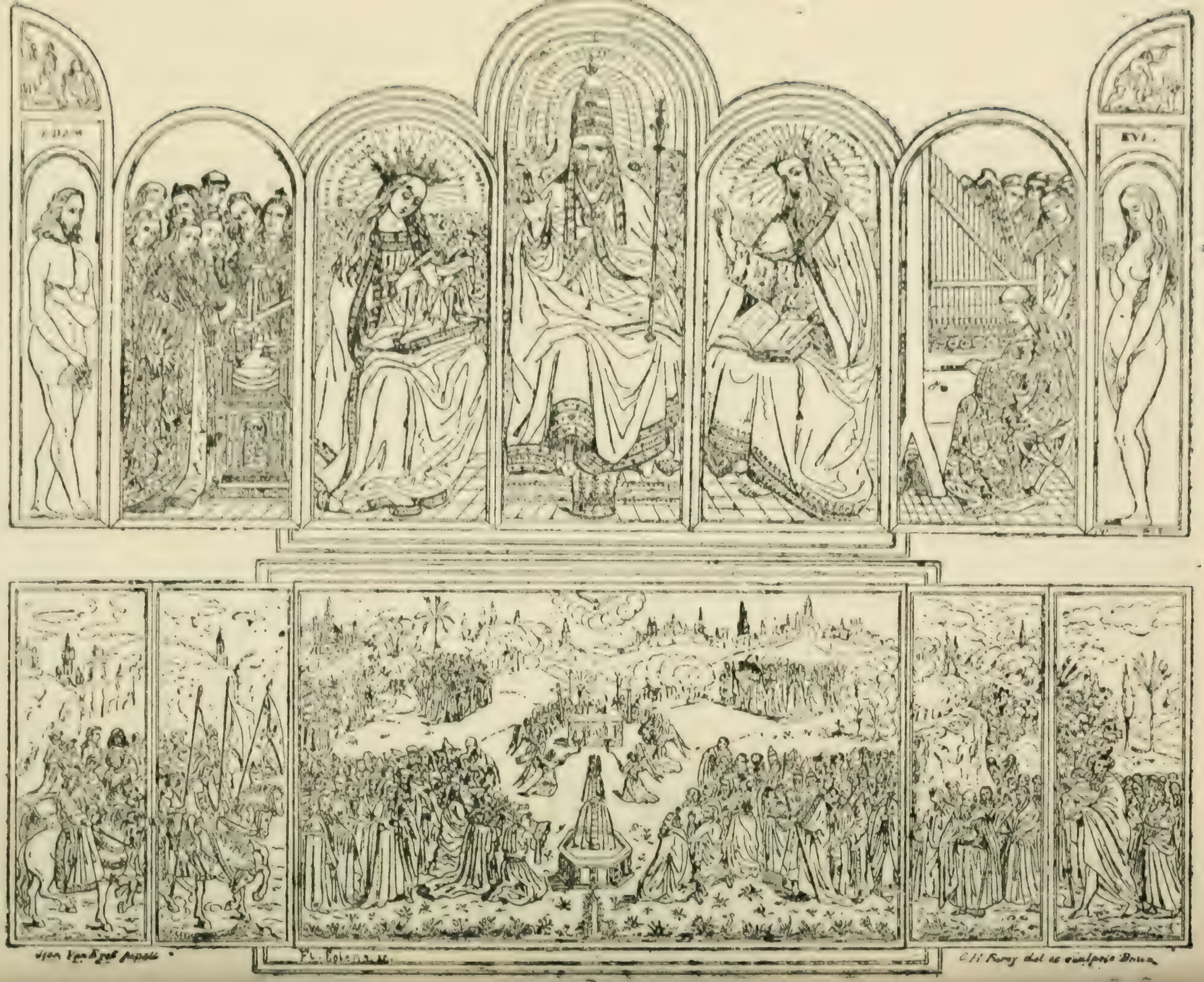
Comme les princes et les seigneurs, les marchands gantois élèvent à leur mémoire des tombes sculptées. Elles deviennent si nombreuses que les églises encombrées sont forcées de vendre périodiquement leurs pierres tombales et leurs marbres. On sait qu'on en retrouva des centaines, conservées comme par miracle, dans les radiers démolis des anciennes écluses de la ville (1); celles trouvées aux *Braemgaten* suffirent pour créer à Gand la collection de pierres tombales la plus importante du continent.

On comprendra qu'au milieu de ce luxe et de cette richesse les arts se développèrent à merveille. Les peintres gantois figurent dans les comptes communaux bien avant la fondation du métier des peintres à Florence et à Sienne, qui datent respectivement de 1349 et 1355, tandis que la naissance de la gilde de Saint-Luc à Bruges nous reporte en 1359 et celle d'Anvers en 1382. Pour ce qui regarde les artistes de Paris, on sait qu'ils étaient encore alors sous l'influence du clergé et qu'ils ne s'émancipèrent qu'en 1391!

Chose curieuse pour une ville démocratique, la corporation des peintres et des sculpteurs gantois constituait une véritable aristocratie. On n'y recevait comme membres que les artistes nés dans la ville ou y possédant le droit de bourgeoisie. Ils devaient verser, comme don de joyeuse entrée, une somme de *six livres de gros*, plus un plat en argent aux bords dorés et portant les armoiries de la gilde. Ils devaient ajouter en outre « *8 schellingen groote* » pour défrayer un banquet offert au doyen et jurés (Ces sommes furent cependant parfois réduites, par suite de l'une ou l'autre circonstance). Les frais considérables occasionnés par l'entrée dans le métier ou la gilde des peintres à Gand nous expliquent le chiffre peu nombreux des maîtres en cette ville.

---

(1) Une importante collection de pierres tombales provenant des écluses démolies est conservée dans les réfectoires de l'Abbaye de Saint-Bavon à Gand. Parmi les importantes nous citerons celle d'Hubert van Eyck; une dalle avec incrustations d'émail, représentant en diverses couleurs une ville fortifiée (XIII^{e} siècle); des dalles des prêtres et de hauts dignitaires religieux, ainsi que celle de la célèbre famille gantoise des Artevelde.



Pl 9. — Ecole gantoise primitive. **Une vue de Gand.** A remarquer la porte cochère ouverte du *Steen* par où l'on voit une cour intérieure. La petite porte gothique à droite rappelle également une maison encore existante à Gand, rue Haut Port. (Bas de page du Livre d'Heures de Turin.)

Pl. 10. — Ecole gantoise primitive. **Adieux de Naomé à sa bru.** A rapprocher du panneau central de l'Adoration de l'Agneau, à Gand. (Livre d'Heures de Turin.)

Pl. 11. — Ecole gantoise primitive. **Le Baptême du Christ dans le Jourdain.** A rapprocher du panneau central de l'Adoration de l'Agneau. (Livre d'Heures de Milan.)

Les clichés ci-dessus, faisant partie de l'étude de M. J. Six : *La couleur locale dans le livre d'Heures de Guillaume VI de Bavière*, ont été prêtés gracieusement par la Revue *L'Art Flamand et Hollandais*.)

Les nouveaux maîtres devaient jurer, en outre, de n'employer, les peintres, que des couleurs fines et des ors de première qualité; les sculpteurs, du bois pur et sans défauts. Membres d'autres gildes ou confréries, ils s'occupaient des représentations et des tableaux vivants représentés en public lors des joyeuses entrées des Souverains à Gand.

Nous avons rappelé naguère que les « Mandistes », c'est-à-dire les rhétoriciens de la Chambre portant le nom singulier de « Boomloose Mande » ou de *Panier sans fond*, figurèrent d'importants sujets profanes et religieux lors de la joyeuse entrée à Gand en 1458 de Philippe le Bon, vainqueur de la bataille de Gavere. Parmi ceux-ci se distinguait par son luxe et l'ingéniosité de sa mise en scène l'*Adoration de l'Agneau*, tel que Hubert avait conçu son immortel chef-d'œuvre (1).

Les gildes des peintres et des sculpteurs astreignaient leurs membres à des obligations nombreuses, et leur liberté était souvent entravée par des réglementations draconiennes.

D'autre part, la jalousie entre les métiers artistiques d'une ville à l'autre était grande, et les droits ou privilèges des maîtres étaient conservés et défendus avec âpreté. Les comptes des gildes gantoises nous renseignent abondamment à cet égard. On y voit des traces nombreuses de procès soutenus contre ceux qui employaient ou achetaient des œuvres d'art faites par des artistes étrangers, ou n'appartenant pas à la gilde gantoise. Cette procédure surannée existait encore au XVI[e] siècle. Ainsi, en 1503, le conseil des doyens des métiers de Gand, à la requête du corps des charpentiers, défend à Jan van Dikele, sculpteur en bois, de continuer son travail d'ornementation extérieure d'un orgue placé à l'église Saint-Jean (actuellement la cathédrale de Saint-Bavon).

Des délégués ou « supposten » des gildes des peintres et

---

(1) Voir nos études : *L'Art et les Rhétoriciens flamands* (Bulletin du Bibliophile etc., Paris, avril 1906). L'année suivante, M[r] P. Bergmans, au congrès historique de Gand, en 1907, donna des notes très complètes sur la représentation du *retable de l'Agneau mystique* dont nous lui avions signalé l'existence.

sculpteurs surveillent même les portes de la ville, pour empêcher l'entrée clandestine d'œuvres d'art étrangères (1).

C'est peut-être à cause de ces jalousies de métier que nous constatons ce fait étrange que Hubert van Eyck, qui peignit et séjourna à Gand pendant de nombreuses années, ne figure pas dans le registre de la gilde des peintres gantois.

Grâce à de nombreuses découvertes, faites par Mr V. van der Haeghen, archiviste de la ville de Gand, nous pouvons nous faire une idée de l'importance du mouvement artistique gantois au début du XVe siècle et même dès la seconde moitié du XIVe (2).

Dès avant l'époque où Hubert installa à Gand ses ateliers d'art renommés, dans lesquels il s'occupa de toutes sortes de travaux artistiques dédaignés par les grands artistes de notre temps, travaillaient et prospéraient en cette ville de nombreux peintres de valeur, qui déjà employaient la couleur à l'huile plus de cent ans avant la soi-disant invention des van Eyck.

Un compte de la ville datant de 1328-1329 (fol. 242 vo) nous apprend que le peintre Jacob Compere peignit à *l'huile* « des étendards et vingt et un couronnements de tentes » (*van 21 tenten appelen te vervene met olien*). Ce qui nous prouve qu'à cette époque ce mode de peinture était déjà habituellement employé à Gand (3).

Les peintres gantois sont de bonne heure attirés en France. Mr Dehaisne cite un Jean de Gand, « demourant à Paris », qui donne quittance « le 30 avril 1328, au sujet de trois grands tableaux et d'ung petit tableau rond à images de l'ouvrage de Rome », fournis à la comtesse Mahaut d'Artois. Jean de Hasselt, aux gages de Louis de Male, est chargé par le

---

(1) Voir pour plus de détails notre *Genre satirique dans la sculpture flamande*, p. 22 (Jean Schemit, 52, rue Laffitte. Paris, 1910).

(2) Voir Napoléon de Pauw, président de la Commission d'Histoire : *Les premiers peintres et sculpteurs gantois, 1426* (Bull. Soc. d'hist., à Gand, 1899).

(3) Victor van der Haeghen. *Mémoire sur les Documents faux*, etc. (1899), p. 32, note 2.

Pl. 12. — Ecole gantoise primitive, contemporaine de Hubert van Eyck. **Rhode laissant entrer Pierre.** Une vue de la ville de Gand. A gauche des maisons en bois, à droite un *Steen* avec sa salle à colonnes ou crypte. (Livre d'Heures de Milan.)

Pl. 13. — Ecole gantoise primitive. **La Bénédiction de la fosse des morts.** (Livre d'Heures de Milan.)

Pl. 14. — Ecole gantoise primitive. **L'Annonciation aux Bergers.** (Livre d'Heures de Milan.) A remarquer le côté intime et humain de ces miniatures faisant présager les œuvres du Maître de Flémalle, le génial élève de Hubert à Gand.

(Les clichés ci-dessus faisant partie de l'étude de M. J. Six ont été prêtés par la Revue *L'Art Flamand et Hollandais*, à qui nous présentons ici tous nos remerciements.)

prince « d'ouvrer de son métier de pointure en notre chapelle à Gand et ailleurs, où il nous plaira... ». van der Haeghen a fait observer dans son *mémoire* déjà cité que *Hasselt* ou *Asselt* est un nom de lieu qui se rencontre dans plusieurs villages de la banlieue de Gand. Jacques de Gand, le « peintre », travaille à Valenciennes en 1364; Jean de Rome, « peintre demourant à Gand », et bien d'autres encore seraient à rappeler (1).

Parmi les peintres résidant à Gand il faut citer surtout Pierre van Beervelde, qui florissait à la fin du XIV^e^ siècle et au commencement du XV^e^. Lorsqu'il mourut, en 1414, il était « Present meester » ou maître des cérémonies à la ville, chargé de remettre aux personnages de marque, de passage à Gand, des présents de vin ou d'orfèvreries faits au nom de la Cité. Les archives nous apprennent que, de 1410 à 1414, il peignit un grand nombre d'étendards et d'armoiries, rehaussés d'or et d'argent pour les milices gantoises lorsqu'elles se rendirent au siège de Montdidier, à la suite du comte de Flandre (2).

On connaît aussi les décorations qu'il exécuta lorsque le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, fut reçu à Gand comme comte de Flandre. Dès 1404 il avait livré à la ville divers tableaux peints et des dessins calligraphiques. Presque chaque année il orne de nouvelles peintures et de nouvelles figurines le fameux baldaquin de Notre-Dame, qui figurait périodiquement, avec une députation gantoise, à la célèbre procession de Tournai (3).

Il faut encore rappeler, vers la même époque, le peintre

---

(1) P. Bergmans. *Artistes gantois au moyen âge* (*Bulletin de la S^té^ d'Hist. et d'Arch. de Gand*, 1900).

(2) Il est expressément prévu dans le contrat que les peintures seront exécutées à l'huile, « van olye verven ». Ce qui prouve une fois de plus que les van Eyck n'inventèrent pas la couleur à l'huile.

(3) Pour plus de détails consulter sa biographie par M. E. De Busscher (*Biographie Nationale*). Il est bien entendu que tous nos renseignements inédits d'archives cités m'ont été fournis par notre éminent confrère M^r^ V. van der Haeghen, à qui je présente ici tous mes remercîments.

Willem van Axpoele, également né à Gand. En 1419 il est choisi par le magistrat pour repeindre *à l'huile* les fresques historiées de la maison scabinale. Celles-ci comprenaient la série des premiers comtes et comtesses de Flandre, avec leurs armoiries (1). On sait qu'une même suite des comtes de Flandre, exécutée sur l'ordre de Louis de Male, en 1374, pour son oratoire de l'église de Notre-Dame à Courtrai, par un autre Gantois, Van Asselt, fut retrouvée en 1859 sous diverses couches de badigeon et qu'elle existe encore, malheureusement en partie surpeinte par un artiste peu respectueux de l'esthétique de nos peintres primitifs.

Jan Martins peignait également à Gand avant l'arrivée en cette ville de Hubert van Eyck. Les registres scabinaux de ville nous apprennent qu'il entreprit le 3 juin 1419, avec le peintre Guillaume van Axpoele, de refaire en bonnes couleurs à l'huile, « *met goeder olieverwen* », les portraits des comtes de Flandre, peints antérieurement déjà sur les parois de la maison échevinale de la *Keure*. Dans le contrat très détaillé intervenu entre les artistes et les représentants du Magistrat, on remarque des stipulations très curieuses concernant la bonne qualité des substances à employer. Il y est défendu notamment de faire usage de toute matière corrosive ou nuisible.

Cette suite de peintures comprenait une trentaine de panneaux où se suivaient les comtes en armure accompagnés de leurs épouses en costumes d'apparat. Le prince alors régnant, Jean sans Peur, était le dernier de la série. Son portrait isolé fut également peint par le même artiste. Ces peintures devaient être analogues à celles de Courtrai dont nous parlions plus haut.

---

(1) Plusieurs renseignements inexacts, inspirés par les *faux documents* dont M. V. van der Haeghen a fait justice, se sont glissés dans certaines notices qui se trouvent dans la *Biographie Nationale*. Ainsi il n'est pas vrai que W. van Axpoele fut doyen de la corporation des peintres gantois en 1359 et une deuxième fois en 1419.

Deus propitius esto mihi peccato
ri. Dignare domine die isto sine
peccato nos custodire. Domine
exaudi orationem meam. Et

Pl. 16. — Ecole gantoise primitive (contemporaine de Hubert van Eyck).
Portrait de Jehan Barrat (Musée de Bruxelles).

Pl. 17. — Ecole gantoise primitive (contemporaine de Hubert van Eyck).
Portrait de Jehanne Cambri (Musée de Bruxelles).

Jan Martins figure fréquemment, depuis lors, dans les comptes de la ville de Gand. Il exécute les ouvrages de peinture les plus divers. En 1424, il enlumine le *Saint Georges*, du *Steendam*, et refait le fameux baldaquin de Notre-Dame, qu'il orne de sujets religieux, probablement peints à l'huile sur soie, tels qu'on les voit encore sur les étendards de nos églises. En 1427 il est chargé avec G. de Ritsere de repeindre, toujours à l'huile, les peintures murales de la chapelle de la *Keure*, et aussi les armoiries qui servirent en 1430, lors de la joyeuse entrée d'Isabelle de Portugal à Gand. A côté de ces travaux artistiques importants nous voyons qu'il se chargeait aussi de peintures utilitaires. Ainsi, en 1422, il vernit seize pierriers en fer, « *Yserin steenbussen* », livrés à la ville par Colard Guyse, de Maubeuge.

On a cru jusqu'ici que notre peintre fut le père de Nabur Martins, dont nous aurons à nous occuper plus loin; mais Mr van der Haeghen n'a pu découvrir les preuves de cette filiation.

III

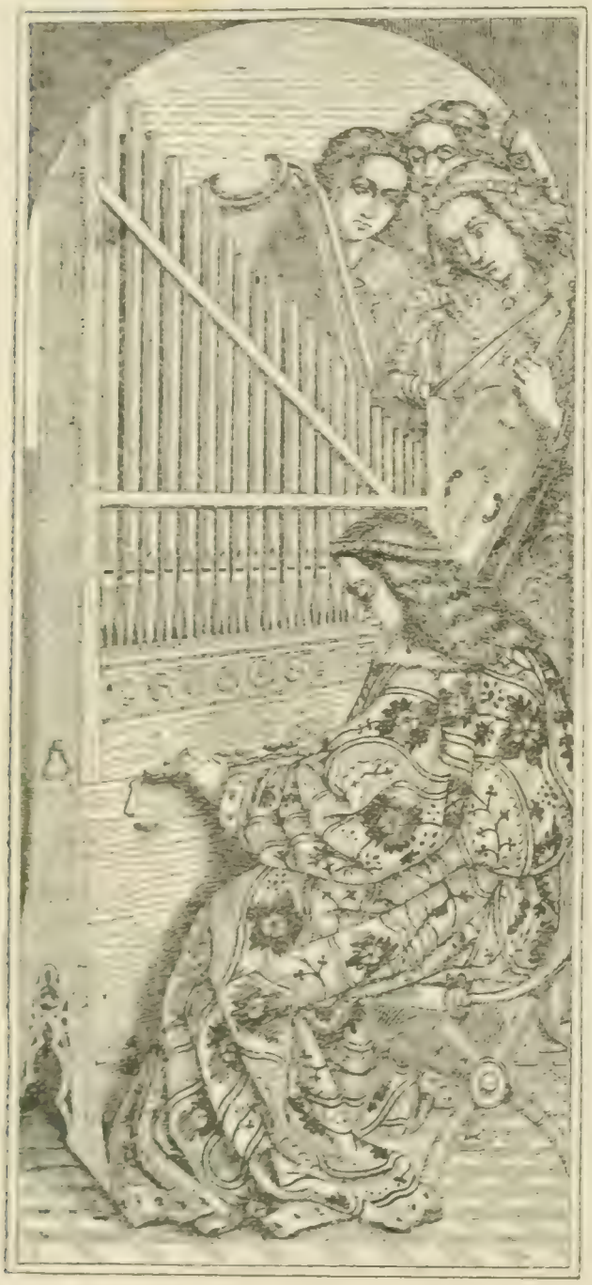
Van Eyck à Gand.

Les peintres gantois à l'arrivée de Hubert. Willem de Ritsere, Zegher van de Woestine, Jan Ryquart, Gherard de Stoevere, Petrus van der Pale, Jacob van der Straten et Willem Lombeke. La peinture à Gand de l'*Adoration de l'Agneau*. Quelques renseignements authentiques sur les travaux divers de Hubert. Le mécène Robert Poortier et les échevins de Gand. Disparition complète de presque toutes les œuvres d'art antérieures au XVIe siècle à Gand. Les iconoclastes. Seule échappe l'*Adoration de l'Agneau*, qui eut une influence si persistante sur les peintres primitifs gantois.

On connaît aussi un grand nombre de peintres gantois de marque qui vécurent autour de Hubert van Eyck, notamment Guillaume de Ritsere, de son vrai nom Willem van Lombeke, « geseyt de Ritsere », qui est cité en qualité de peintre de tableaux dès 1411 et mourut le 26 mai 1447.

On sait qu'il fit de nombreux travaux en « couleur à oille » pour le comte de Flandre à son palais de « ten Walle », tant

à l'intérieur qu'à l'extérieur. En 1420-1421 il décore, avec le sculpteur Jan Bulteel et le peintre Jan van Bassevelde, la chambre des comptes de la maison communale gantoise. De son atelier sort, peinte et dorée, la *statue de la Vierge*, de la porte Saint-Liévin. En 1427-1428 il refait, avec le peintre Jan Martins, les peintures de la maison scabinale de la keure. En 1430, la Gilde de Saint Sébastien lui commande encore divers « scilderien » ou *tableaux* peints mais non décrits.



Pl. 18. — Hubert van Eyck. **Les Anges Musiciens.** Volet de droite du retable de Gand (Musée de Berlin).

Une de ses spécialités, c'était l'enluminure des étendards et des bannières (en drap de soie), ainsi que la peinture d'armoiries, qui étaient de vraies œuvres d'art. En 1426 il peint (ou plutôt fait peindre dans ses ateliers) des décors et quatre cents armoiries, qui servirent lors de la Joyeuse entrée d'Isabelle de Portugal, la jeune épouse de Philippe le Bon.

De Ritsere fut souvent élu doyen de la corporation des peintres gantois, notamment de 1420 à 1422 et en 1426. Il exerçait donc les fonctions de doyen pendant le séjour de Hubert van Eyck à Gand. Car on sait que celui-ci mourut en cette ville en 1426. De Ritsere fut encore élu en 1431-1432 et lors de son décès exerçait les fonctions de

Pl. 19. — Hubert van Eyck. La **Fontaine de Vie** et l'**Adoration de l'Agneau**. (Panneau principal du retable de Gand).

« present meester » ou de maître de cérémonie de la régence gantoise (1).

Bien d'autres peintres gantois de la fin du XIV^e^ siècle devraient être rappelés : Zegher van de Woestine, désigné comme doyen par les maîtres en 1367-1368; Jan Ryquart, en 1398-1399; Gherard de Stoevere, en 1412-1413; Petrus van der Pale, en 1413-1414 et 1415; Jacob van der Straten, de 1416 à 1420; etc., etc.

On ne sait presque rien de la vie d'Hubert van Eyck. Mais au milieu du fatras d'hypothèses diverses qui entourent son nom surnage une seule et absolue certitude, c'est que le maître s'établit à Gand, qu'il y fonda un atelier et qu'il y peignit son immortel chef-d'œuvre : *l'Adoration de l'Agneau*. On sait de plus qu'il y mourut, laissant dans son atelier diverses œuvres inachevées.

Quelques renseignements authentiques puisés dans les archives gantoises prouvent que Hubert peignit non seulement pour Josse Vyt, qui lui commanda le retable de Gand, mais aussi pour d'autres financiers ou mécènes et même pour les échevins de la ville.

Dans les comptes de 1424-1425 il est noté que Maître Hubert reçut cinq escalins de gros pour deux projets « bewerpenen » de retable qu'il avait exécutés sur l'ordre des échevins :

Stadsrekening, 1424-1425, fol. 188 et 270 (Onverziene costen). « *Item ghegheven over sijn moete Luberecht, van II bewerpenen (projets) van eenre taeffele die hij maecte ten bevelne van scepenen V. s. gr.* » (2).

Dans les mêmes comptes, l'année suivante (1425-1426),

---

(1) Pour plus amples détails voir la notice que M. V. VAN DER HAEGHEN a consacrée à ce peintre dans la *Biographie Nationale*.

(2) M^r^ FIERENS-GEVAERT, dans sa *Renaissance septentrionale*, etc., traduit erronément « bewerpenen » par *Volets* (?) au lieu de projet ou esquisse. On constate ainsi que, comme de nos jours, les artistes devaient présenter des maquettes ou esquisses du travail qui leur était commandé.

est signalé un don de six gros fait en courtoisie aux « kinderen » (enfants), c'est-à-dire aux élèves ou gens de Maître Hubert :

Stadsrekening, 1425-1426, fol. 288. Chap. des *Prosenten.* « Item ghegheven in hoofdschede den kinderen te meester Ubrechts VI gr. »

C'est ensuite le registre aux Etats de Biens (1425-1426) qui nous fournit une mention plus intéressante. Il s'agit d'un passage du testament de Robert Poortier et de sa femme Avesoete 's Hoegen :

Staten van Goed (1425-1426), fol. 63. « *Dat men in de selve capelle doe maken eenen altaer te stelne 1 beelde van Sinte Anthonise welc beelde nu* ter tyt rust onder meester Hubrechte den scildere *met meer ander weercx dienende ten selven altare* » (Voir V. van der Haeghen, Inventaire des archives de Gand, cat. général, 1896, p. 230).

C'est-à-dire qu'en 1425-1426 Robert Poortier et sa femme avaient choisi pour emplacement de leur sépulture l'église de Saint-Sauveur, située à cette époque dans la seigneurie de Saint-Bavon et transférée en 1540 à l'ancienne église de Saint-Jean (cathédrale actuelle). Ils lui avaient ordonné d'exécuter un autel pour la chapelle où se trouvait leur tombe. « On y célébrera le service du Seigneur, disent-ils dans leur testament, et l'on y placera une image ou statue (*beelde*) de Saint Antoine, *laquelle se trouve en ce moment chez maître Hubert*, le peintre, *avec divers autres ouvrages devant servir à orner le susdit autel.* »

Ce passage relatif à Hubert van Eyck nous prouve que le grand maître flamand s'occupait dans son atelier de Gand de toutes les manifestations de l'art, et non pas seulement de polychromer les statues. Il se chargeait aussi, le texte est formel, de toutes les sortes d'ouvrages nécessaires à l'ornementation d'un autel complet, c'est-à-dire, croyons-nous, des objets d'art de tout genre, y compris les dinanderies, ou chandeliers, devant servir au luminaire, et peut-être même les châsses et orfèvreries destinées aux reliques ainsi que les

. 20, 21, 22 et 23. — HUBERT VAN EYCK. **L'Annonciation.** Revers des quatre volets supérieurs du retable de Gand. — A remarquer que la scène se passe dans une chambre avec des fenêtres ouvertes, par où l'on aperçoit un paysage urbain gantois (comme dans les œuvres analogues du Maître de Flémalle ou de Mérode). L'Ange est semblable à celui du Tableau de Bruxelles. La **Vierge,** comme draperie et attitude, rappelle celle de Nabur Martins qui se trouve à la Boucherie de Gand et à Dijon.

livres liturgiques. Une dernière pièce d'archive, qui figure dans les comptes de 1426-1427 (chapitre du droit d'issue), nous apprend qu'à cette date les droits de succession de feu Hubert van Eyck furent fixés à « 6 schellinghen groote ».

« Item van den hoyre van Lubrecht van Heyke 6 schellinghen groote. » — Cette date correspond avec celle qui se trouve sur son épitaphe.

Il y a malheureusement lieu de croire que toutes les œuvres d'art qu'exécuta Hubert van Eyck à Gand furent détruites par les iconoclastes, qui à deux reprises différentes vidèrent et détruisirent systématiquement tout ce qui se trouvait dans les églises, les couvents et les chapelles de cette ville. Et c'est ainsi que nos plus admirables richesses artistiques religieuses, antérieures à la seconde moitié du XVI^e^ siècle, disparurent de Gand sans laisser de traces. Seule fut sauvée, comme par miracle, l'*Adoration de l'Agneau*, que les chanoines, bien avisés, eurent la précaution de mettre en lieu sûr en 1578.

IV

Le Maître de Flémalle.

La *Nativité* de la grande Boucherie de Gand indique pour son auteur un élève ou un continuateur de Hubert van Eyck. Description de la peinture murale (à l'huile) de Gand. Opinion de M^r^ H. Hymans. Ressemblances entre la peinture de Dijon et celle de Gand. Monuments gantois observés sur les œuvres attribuées au Maître de Flémalle. Œuvres de mains différentes. Aspect légèrement rhénan.

C'est très probablement par suite de cette disparition pour ainsi dire complète de toutes les peintures primitives de Gand que le souvenir de la brillante école gantoise s'évanouit peu à peu. Seuls surnagèrent quelques rares petits tableaux de la fin du XV^e^ siècle et fort heureusement, en partie tout au moins, une *Nativité* peinte sur un mur de l'ancienne Boucherie de Gand, peinture précieuse qui nous servira à établir, preuve à l'appui, que son auteur, Nabur Martins, n'est autre que l'énigmatique peintre si admiré, à qui l'on donna « The absurd title of the master of Flémalle ».

Pl. 24. — Nabur Martins (Le Maître de Flémalle). **La Nativité.** Peinture murale (à l'huile) de l'ancienne Boucherie de Gand. Photographie de l'état actuel. (Les visages de la Vierge et de Joseph ajoutés par le restaurateur ont été supprimés.) A comparer avec l'**Annonciation** du retable de Gand (pl. 20, 21, 22 et 23) et avec la peinture de Dijon (pl. 27).

En examinant cette vaste peinture, dont nous sommes parvenu pour la première fois à faire exécuter une photographie d'ensemble (1), on constatera tout d'abord que, comme dans toutes les œuvres de l'école primitive gantoise, l'influence de l'esthétique de Hubert van Eyck y est très visible. Et cette influence, chose à noter, restera marquante dans toutes les peintures connues de ses élèves directs, tels Jean et Nabur Martins, ou le Maître de Flémalle, et même dans celles de van der Goes et de Josse de Gand, qui conservèrent plus tard les mêmes traditions eyckiennes.

Nous savons que la peinture murale de la Boucherie de Gand fut découverte par hasard en 1854, sous de nombreuses couches de peinture. Un spécialiste gantois, feu F. Devigne, déjà cité, en prit un calque exact, puis la restaura, en ajoutant les quelques parties manquantes. Une inscription ancienne nous apprend que cette composition fut « faite à la demande de Jacques de Ketelboetere, en l'an du Seigneur 1448 ».

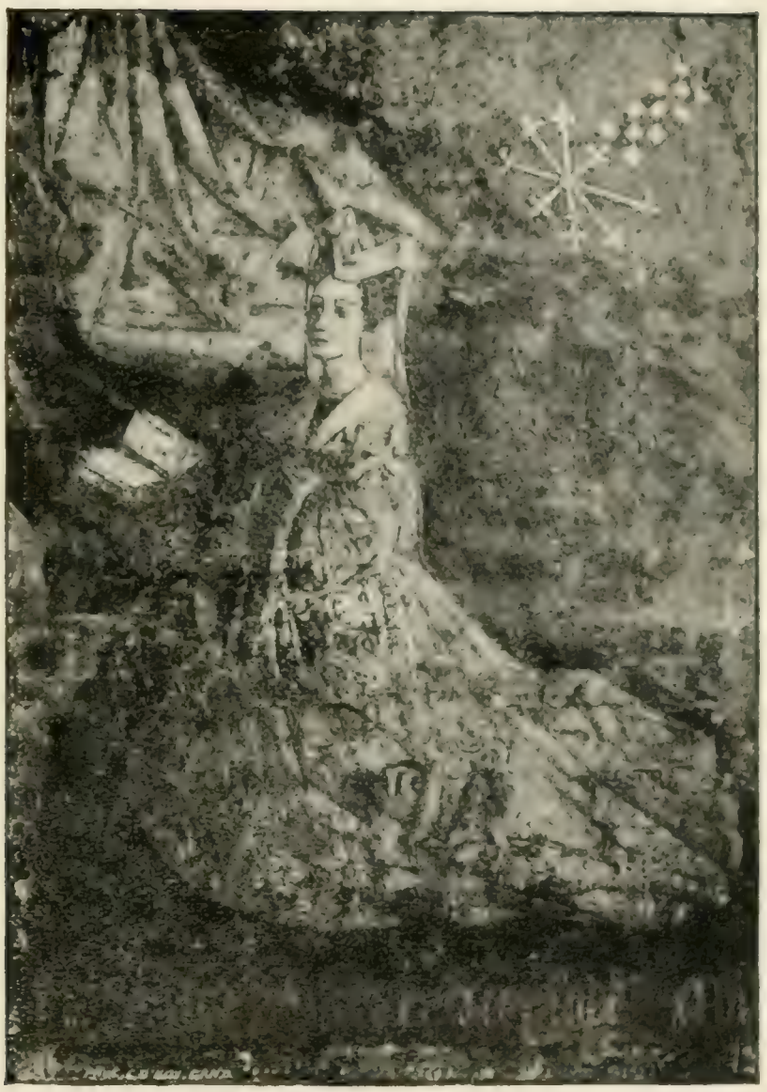
« *Heeft doen maken Jacob de Ketelboetere, int jaer van ons Heeren als men screef MCCCCXLVIII.* »

Remarquons que ce mécène gantois, qui donna à ses confrères un cadeau vraiment royal, était un simple boucher et poissonnier, enrichi par son commerce.

On observera aussi que le peintre, à l'exemple de Hubert van Eyck, a étagé sa composition en hauteur. A l'avant-plan se trouvent : à gauche, le duc *Philippe le Bon,* avec son fils le *comte de Charolais,* tous deux en armures et recouverts de tabars blasonnés; à gauche, sa femme *Isabelle de Portugal,* suivie d'*Adolphe de Clèves,* seigneur de Ravenstein. Tous ces personnages sont à genoux et presque de grandeur naturelle, et accompagnés de leurs armoiries, ce qui rend leur identité absolument certaine. Quelques-uns de ces blasons sont tenus par des anges qui planent au-dessus de leurs têtes. Plus haut, au milieu, se trouve le donateur Ketelboetere, à genoux,

(1) Cette photographie que l'on croyait impossible à faire, vu le peu de recul et le mauvais éclairage de l'œuvre, dut être constituée par un assemblage de divers clichés soigneusement réunis.

Pl. 25. — NABUR MARTINS. — Au centre, **la Nativité**. A l'avant-plan, **Philippe le Bon** suivi du **Comte de Charolais**. A droite, son épouse **Isabelle de Portugal** et **Adolphe de Clèves,** seigneur de Ravenstein (an. 1448). Reproduction du calque fait avant toute restauration. Ancienne Boucherie de Gand (Peinture murale à l'huile).



Pl. 26. — Nabur Martins (le Maître de Flémalle) **Isabelle de Portugal.** Fragment de la peinture de l'ancienne Boucherie à Gand. (A comparer les draperies avec celles des pl. 20 et 23.)

vu de dos et de proportions plus modestes. Au centre de la composition, au troisième plan, se passe la scène de la *Nativité,* avec *La Vierge* (dont la tête dut être repeinte) agenouillée devant l'*Enfant Jésus, Saint Joseph* (également retrouvé sans visage) et la Juive *Zélénie,* tenant un phylactère. Les anges rappellent à première vue non seulement l'esthétique de Hubert, mais surtout celle que l'on observe dans les œuvres diverses (et parfois de mains différentes) que l'on attribua jusqu'ici au maître de Flémalle (1) et qu'il y a lieu de restituer à l'école gantoise.

Feu Mr H. Hymans, dont tout le monde reconnaît encore la haute compétence, a été frappé comme nous « de la technique prodigieusement avancée » de l'œuvre gantoise. Il remarque comme nous les qualités d'observation de la nature de ce peintre gantois d'une si haute valeur artistique. La peinture a souffert, c'est incontestable, et pourtant le caractère des têtes et de certaines attitudes est resté assez caractérisé pour qu'il soit impossible de méconnaître pour son auteur un artiste appartenant à la grande école de Hubert van Eyck.

« Isabelle de Portugal, dit Mr Hymans, fait songer à un portrait de cette princesse adjugé à la fin du XIXe siècle au prix de 20.000 fr. à la vente de Nieuwenhuys, au baron Rothschild. Elle passait à tort pour une œuvre de Jean van Eyck, mais elle était en réalité du maître de Flémalle... Mais j'ai été bien autrement frappé, ajoute M. Hymans, en considérant la fresque de Gand, d'y trouver un ensemble de caractères qui la rapproche du même maître, surtout si on le juge par sa *Nativité* de Dijon, la plus importante de ses œuvres connues. Comme à Dijon on y reconnaît la présence de Zélénie

---

(1) M. Hasse a cru pouvoir identifier le maître de Flémalle avec Roger de Bruges, élève de Jean van Eyck; Mr Weale dans ses œuvres voit trois mains différentes et Mr Lafenestre au moins deux. MM. Fierens-Gevaert et G. Hulin penchent en faveur de peintres de l'école de Tournai, sans donner des preuves convaincantes, car l'œuvre, évidemment de mains diverses, procède de l'école de Hubert van Eyck qui peignit à Gand son chef-d'œuvre, l'*Adoration de l'Agneau.*

portant un turban, ce qui vaut plus qu'une apparence fortuite... (1) ».

Effectivement, dans les deux peintures, on observe chez la Vierge les mêmes cheveux dénoués et flottant sur le dos; l'une et l'autre sont drapées dans ce manteau blanc reflété de bleu, si caractéristique dans l'œuvre du maître de Flémalle. L'Enfant Jésus nu, devant lequel sa mère s'agenouille, présente là-bas, comme ici, une pose également contorsionnée. Dans le lointain, observe encore le même critique, on aperçoit sur les deux peintures un château fort crenélé avec donjon, rappelant étrangement le château des comtes de Flandre, tel qu'il apparaît aujourd'hui depuis son dégagement des constructions parasites qui l'entouraient. Il y a plus, sur la *Nativité* de Dijon : on reconnaît à l'horizon, parmi les églises d'une ville, la tour si caractéristique de Saint-Nicolas à Gand, telle qu'elle apparaît sur le grand plan à vol d'oiseau de 1534. Bien d'autres caractères gantois mériteraient d'être signalés ; le long d'un cours d'eau bordé de têtards ébranchés on reconnaît la grande Boucherie de Gand, où peignit Nabur Martins. Dans le lointain on distingue les prairies des environs, coupées de fossés bordés, d'arbres écourtés, et protégés contre les inondations par des chemins surélevés formant des espèces de digues. (Remarquons encore que, dans les deux peintures, Saint Joseph tient une chandelle.)

Notre collègue, M^r^ A. Heins, conservateur du Musée d'art décoratif à Gand, dans une communication faite ici même, le 23 octobre 1907, après l'inoubliable exposition de la Toison d'or à Bruges, a constaté de son côté dans un autre tableau type du Maître de Flémalle, c'est-à-dire l'*Annonciation* (triptyque), de la collection de Mérode, que, par une fenêtre ouverte de l'atelier de *Joseph* (volet de droite), on peut voir un paysage urbain gantois. On y remarque notamment la tour octogonale, si reconnaissable, de l'ancienne église de Sainte-

(1) Voir Henri Hymans. *Correspondance de Belgique.* (*Gazette des Beaux-Arts* du 1er mars 1900 et du même auteur : *Les villes d'art. Gand, Tournai.* Paris, 1902, p. 38.)

Pl. 27. — Nabur Martins (Le Maître de Flémalle). **La Nativité** de Dijon (Musée). A comparer les draperies et la coupe du manteau de la Vierge, ainsi que la pose de l'Enfant Jésus, avec les mêmes personnages qui se trouvent sur la peinture de Gand. On remarquera aussi les phylactères et Joseph tenant naïvement une chandelle, là-bas comme ici.

Pl. 28. — Nabur Martins (Le Maître de Flémalle). **Sainte Véronique** (Stadel, Francfort). A remarquer le turban comme sur la **Nativité** de Gand, et le fond en tapisserie imité des grandes figures de l'Adoration de l'Agneau.

Pl. 29. — Nabur Martins (Le Maître de Flémalle). **Sainte Barbe**. Un des volets du triptyque commandé au Maître par le professeur Werle, de Cologne. Musée du Prado-Madrid. Fait en 1438.

Pharaïlde, spécimen unique de cette forme, qui nous donne la certitude que l'œuvre fut peinte à Gand ou tout au moins par un artiste de cette ville. D'après Mr Heins, le site représenté serait le *Wannekens-Aerd*, où se trouve le grand canon. A cet endroit habitait alors un peintre gantois, de Stoevere, probablement un descendant du Jacob de Stoevere, déjà maître et chef d'atelier en 1398-1399.

Parmi les autres monuments gantois on reconnaît encore, d'après notre perspicace confrère, le château ou Steen de Gérard le Diable, tel qu'il était au commencement du XVe siècle, et selon nous, d'une façon plus incontestable, une des deux tours carrées romanes de l'église Saint-Jacques avec leur double étage de fenêtres aveugles, en pleins cintres.

L'examen des œuvres attribuées au Maître de Flémalle a permis de constater qu'il s'en trouve plusieurs qui montrent que leur auteur fut « influencé par la plasticité des écoles rhénanes ». On sait d'ailleurs d'une façon certaine que des volets du peintre conservés à Madrid (Prado) ont été faits en 1438 pour Henri de Werl, un professeur de théologie de Cologne, représenté en froc de moine sur une de ces deux peintures. L'autre volet représente une *Sainte Barbe*, assise sur un banc, les cheveux dénoués, qui rappelle étrangement la pose de la *Vierge* de l'*Annonciation* du Maître, qui se trouve depuis peu au Musée de Bruxelles (1). L'ange de cette dernière peinture, comme celui du triptyque de de Mérode, est visiblement inspiré de l'*Annonciation* du retable de Gand.

On sait, par des pièces d'archives authentiques, que le donateur de Ketelboetere fut plusieurs fois en rapport avec Nabur Martins, qui était pour ainsi dire son peintre particulier. Cet artiste gantois constitue certes une des figures les plus importantes de l'école gantoise primitive. Comme Hubert van Eyck, dont il semble l'élève, il apparaît en 1440

---

(1) Ce tableau a été donné à la galerie de Bruxelles par les amis des musées royaux en 1910, à qui nous devons le prêt gracieux du cliché ci-contre.

sans passé connu à Gand où il mourut en 1454 (1). Il fut donc le contemporain, ou plutôt l'aîné de Roger van der Weyden, dont le décès survint en 1464, tandis que Jacques Daret finit ses jours après 1468 (Campin était mort déjà en 1444, dix ans avant Nabur).

De nombreuses pièces d'archives authentiques jettent une vive lueur sur les treize dernières années de la vie de Martins, et il y a tout lieu de croire que bien des peintures faites avant son retour à Gand furent attribuées à tort, selon nous, au Maître de Flémalle.

Dès son installation définitive à Gand, c'est-à-dire dès 1440, il peint un grand tableau d'autel, ou un retable, pour la chapelle de la *Keure*. D'après Mr V. van der Haeghen, ce travail fut très considérable et richement payé, mais disparut malheureusement, comme tout ce qu'il exécuta à Gand, la peinture murale de la Boucherie exceptée.

Les archives de Gand contiennent d'autres et nombreuses mentions de travaux de tout genre que Martins peignit dans la ville ou dans les environs. Nous ne citerons pas ses peintures décoratives, ni ses enluminures de bannières ou d'étendards, mais exclusivement ses principaux tableaux, ou retables à volets.

Nous relèverons notamment un « tableau d'autel à volets » qu'il peignit en 1443 pour l'église de Sainte-Walburge à Audenarde. Il reçut pour ce travail la somme considérable de « 14 livres de gros ». (On sait que les peintres du temps se contentaient généralement de 6 livres de gros.)

Il peint aussi pour « mon dit Seigneur », c'est-à-dire pour le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, dont on a vu le portrait sur la peinture de la Boucherie, encore existante, de nombreux décors, armoiries et blasons, ainsi que de véritables tableaux et patrons pour les peintres verriers : « Assavoir les ymages de

---

(1) On sait que Nabur fut reçu à la maîtrise des peintres gantois en 1434-1435 ; probablement avait-il été déjà reçu maître ailleurs antérieurement. Juste de Gand, aussi, était déjà maître à Anvers lorsqu'il se présenta à la gilde gantoise. (Voir plus loin.)

Pl. 30. — Nabur Martins (le Maître de Flémalle). L'**Annonciation.** Musée de Bruxelles (Don des Amis des Musées royaux). A comparer l'Ange avec celui de l'**Annonciation** du retable de Gand (pl. 20). La scène se passe, là-bas comme ici, dans une chambre, avec des fenêtres en partie garnies de volets fermés.

Saint Andry (André, patron de la maison de Bourgogne) et Saint Philippe » (patron du duc). Toutes ces peintures furent faites pour le palais de « Ten Walle » ou la cour du prince à Gand. Des comptes inédits renseignent ces travaux entre les années 1443 et 1444.

Nabur Martins, surchargé de commandes, était inexact dans ses livraisons. Dans plusieurs contrats on stipule des amendes s'il est en retard. Il en est ainsi de celui qu'il passe avec l'église de Lede où il dut livrer un important retable et d'autres « travaux d'église », « ende ander kerkwerc ». Il reçut de ce chef la somme importante de 22 livres de gros.

Il exécute non seulement une peinture de grande envergure pour la chapelle du métier des Bouchers de Gand, mais aussi pour d'autres corporations.

Dans un contrat passé avec Liévin Sneevoet, qui fut échevin à Gand en 1443 et qui devint doyen des Epiciers en 1445, le maître s'engage à peindre un *Jugement dernier*. « *Il devait être pareil à celui qu'il avait livré antérieurement pour la Salle des Boulangers de la même ville.* » Ici encore des amendes sont prévues en cas d'inexactitude.

L'importance des travaux connus de Nabur Martins, l'examen de son œuvre conservée à Gand, sa qualité évidente de continuateur de Hubert van Eyck, qualité qui se trouve tout aussi visiblement dans les peintures du maître de Flémalle, où nous avons remarqué tant d'architectures gantoises identifiées, tout nous prouve que c'est au peintre de la Boucherie de Gand, ou tout au moins à quelque autre Gantois de l'entourage de Hubert, qu'il faut songer (1) pour l'identification du maître de Dijon, et non pas à l'un ou l'autre artiste

(1) Parmi ces contemporains de Hubert van Eyck il y a lieu de rappeler surtout Jan Martins, Axpoele, de Stoevere, qui nous paraissent les auteurs les plus probables de certaines œuvres antérieures, de mains différentes, attribuées au maître de Flémalle ou à des peintres de son école. On sait que le Mécène de de Stoevere était un bourgeois de Gand, Van den Rode, qui lui commanda un très important tableau ou triptyque pour l'église de Saint-Sauveur.

tournaisien, dont les travaux artistiques connus par les archives présentent une si minime importance (1).

Petrus Christus, d'autres le nomment Christophore, constitue encore une de ces personnalités gantoises dont toute l'œuvre proclame de la façon la plus évidente la continuation ou l'imitation de l'esthétique de Hubert van Eyck. On sait que le peintre naquit à Baerle, près de Tronchiennes, c'est-à-dire dans le voisinage immédiat de Gand.

Si l'on ne peut affirmer qu'il fut l'élève direct de l'aîné des van Eyck, on est généralement d'accord pour admettre qu'il s'inspira non seulement de l'*Adoration de l'Agneau*, mais qu'il dut se procurer de nombreuses esquisses, patrons et accessoires du maître dont l'atelier fut vendu à Gand après sa mort, c'est-à-dire après 1426.

Ces croquis, dessins ou esquisses, on sait qu'il les utilisa dans ses peintures les plus authentiques. Plusieurs groupes et personnages du *Jugement dernier* de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, considéré par des critiques d'art autorisés comme étant dû au pinceau de Hubert, se retrouvent dans le *Jugement* de Burgos, actuellement à Berlin, signé et daté par notre peintre gantois.

Les *Madones* de Christus prouvent également qu'il procède du fondateur de l'école primitive gantoise. Sur sa *Vierge avec l'Enfant*, de Francfort, qui porte la date inadmissible de 1417 (c'est 1447 qu'il faut lire), on reconnaît une tapis-

---

(1) On sait que Daret, plus jeune que Nabur Martins, puisqu'il vécut jusqu'après 1468, demeura à Tournai jusqu'en 1444, sauf pendant un voyage à Arras. C'est pour l'Abbé de Saint-Vaast qu'il exécute « *un patron de toile de couleur à destempre..* » représentant : « *Istoire de la Resurection de Nostre Seigneur* », patron qui fut exécuté en tapisserie de haute lisse. Il fournit aussi un patron au fondeur Michel de Gand pour une lampe. Mais on ne fait mention d'aucune peinture de triptyque ou de retable.

On ne connaît de Robert Campin (né vers 1374, mort en 1444) que des cartons de tapisseries représentant la *Vie de Saint Pierre*, exécutés par Beaumitiel. Les archives ne citent de lui aucun tableau ni triptyque. Weale lui attribue un diptyque du Musée de Madrid, « dans le genre de Van der Weyden, mais d'une date plus ancienne ». Mr Hulin seul cite une peinture qu'il aurait faite à Arras.

Pl. 31. — Ecole primitive gantoise (milieu du XVe siècle).
Madone (Musée de Bruxelles).

Pl. 32. — Ecole primitive gantoise (milieu du XV^e siècle). **La légende de la Vierge** (Eglise d'Hoogstraeten). A rapprocher de la peinture de la Boucherie de Gand et de diverses œuvres attribuées au Maître de Flémalle.

'l. 32bis. — Ecole primitive gantoise (XVe siècle, milieu). **Le Christ mort sur les genoux du Père Eternel.** Atelier de Nabur Martins. (Musée communal de Louvain.)

l existe de nombreuses repliques de cette composition, notamment une excellente au Musée de Bruxelles.

serie qui se trouve sur un des panneaux peints par l'auteur du retable de Gand.

Un autre tableau : la *Légende de Saint Eligius*, appartenant au B^on^ Oppenheim, une des peintures les plus typiques

Pl. 33. — Petrus Christus. **La Légende de Saint Eligius**
(Galerie Oppenheim, à Cologne).
Tradition de van Eyck. (A rapprocher de la pl. 5.)

du maître, nous montre encore d'une façon non moins certaine que nous sommes en présence d'un continuateur de Hubert van Eyck.

Dans cette peinture gantoise, comme dans d'autres, attribuées au maître de Flémalle (Nabur Martins), on peut noter une influence ou plutôt des réminiscences de l'art rhénan, ce qui s'explique très bien chez des peintres flamands parlant une langue germanique.

Une belle *Déposition de Croix* du Musée de Bruxelles, attribuée jadis à Pierre Christus, devrait être aussi, selon nous, restituée à l'école gantoise primitive, peut-être à Daneel (Daniel) De Rycke, un peintre de grande valeur, mais dont les productions disparurent, ou bien furent faussement attribuées à d'autres maîtres. Cités dans un grand nombre de documents d'archives conservés à Gand, la plupart de ses œuvres se placent entre les années 1440 et 1469. Nous n'en rappellerons ici que quelques-unes choisies parmi les plus importantes.

En 1466, il décore de peintures artistiques la maison de refuge de l'évêque de Cambrai, qu'il occupait lors de son séjour à Gand. En 1468, il peint un tableau « à personnages » pour le mécène Odenen de Ville, ou de Villa, parent du riche banquier Pierre de Ville, originaire de Chieri en Piémont. Ce tableau fut emporté par Odenen, lors de son retour en Italie. Notre peintre peignit aussi un tableau d'autel, ou retable, pour les Augustins à Gand. Une curieuse pièce d'archive nous apprend que cette peinture fut payée au-dessous de sa valeur par les RR. PP. et que ceux-ci furent condamnés à suppléer la différence, fixée par les experts, dans un nouveau contrat passé en 1469.

Daneel de Ryke fut aussi appelé à Bruges en 1468, lors des noces de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York. Il y a lieu de remarquer qu'il y reçut un salaire supérieur à la plupart des autres artistes, y compris Hugo van der Goes. Seul des peintres gantois, il se fait accompagner d'une suite de trois varlets qui sont payés séparément. Maître dès 1440, de Rycke fut désigné plusieurs fois comme doyen des peintres gantois à partir de 1460.

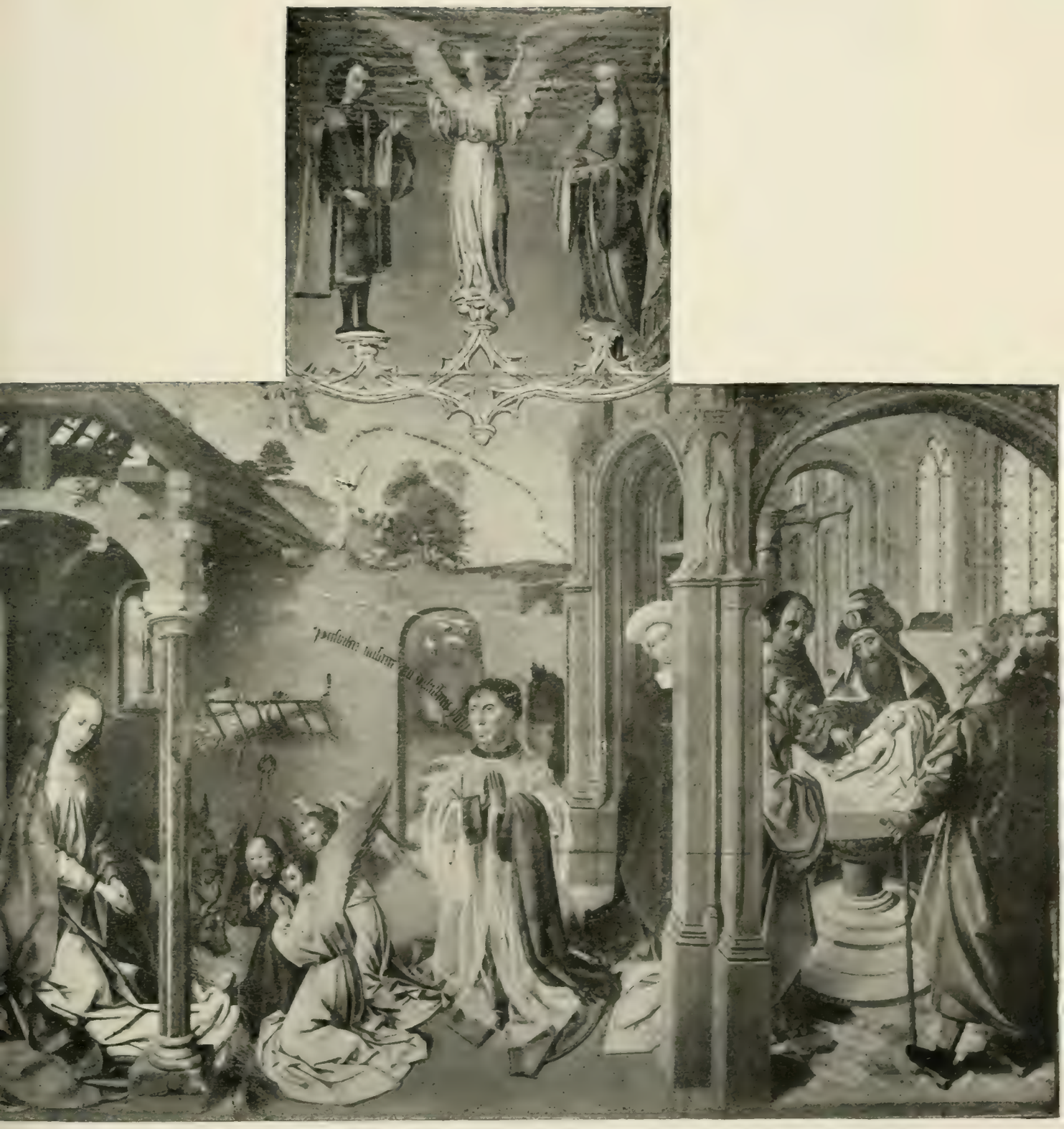
C'est peut-être aussi à ce peintre, ou à quelque autre artiste gantois de son temps (1), je ne puis les citer tous, qu'il

---

(1) Voir pour les peintres gantois de cette époque, V. van der Haeghen, *Mémoire sur les documents faux*, etc., publié par l'Académie royale de Belgique en 1899, et ses biographies des peintres gantois parues dans la *Biographie Nationale*. Voir aussi Nap. de Pauw, *Les premiers peintres et sculpteurs gantois* (1426). *Bull. soc. hist.*, Gand, 1899, 39 pp.

Pl. 34-35. — Ecole primitive gantoise. **Philippe le Bon** et **Isabelle de Portugal**.

Pl. 36-37. — Ecole primitive gantoise. **Charles le Téméraire** et **Isabeau de Bourbon.** Peintures du XV^e^ siècle (2^e^ moitié). Musée de Gand. Ancien inventaire de Baudeloo. Copies anciennes faites d'après des originaux perdus. L'original du portrait d'Isabelle de Portugal se trouve au Louvre.



— Ecole de Hugo van der Goes. Traditions eyckiennes. **La Nativité et la Circoncision.**
(Musée de Bruxelles.)

Pl. 39. — Hugo van der Goes de Gand. **Portrait de Philippe de Croy** (Musée de Bruxelles).

Pl. 40.— Hugo van der Goes (?). Ecole gantoise primitive (XV^e siècle, 2^e moitié . **Portrait de jeune femme** (Coll. L. Cardon, Bruxelles).

y a lieu d'attribuer un très intéressant triptyque de la seconde moitié du XV^e^ siècle, conservé depuis cette époque à la cathédrale Saint-Bavon à Gand. Cette œuvre, vous le savez, fut attribuée faussement à un Gérard van der Meire, cet élève apocryphe de Hubert van Eyck. Elle représente au centre une *Crucifixion*, et sur les volets *Moïse faisant jaillir une source* et *le Serpent d'airain*. Ici encore, le tout procède visiblement du maître de l'*Adoration de l'Agneau*. On y reconnaît son cheval blanc, sa façon de draper les personnages et à les grouper en les étageant en hauteur dans un vaste paysage, où, à l'horizon surélevé, on reconnaît une ville très détaillée.

Chose presque unique dans l'ensemble de l'école gantoise, le sujet est dramatique. Son auteur a même emprunté à l'esthétique de Roger de Bruxelles, peut-être et ce par ordre, une *pâmoison de la Vierge*, épisode mis à la mode par le van der Weyden brabançon, né à Tournai.

V

Les derniers continuateurs de van Eyck.

Les derniers continuateurs de van Eyck à la fin du XV^e^ siècle sont Hugo van der Goes et Juste de Gand (Josse van Wassenhove). Les peintres gantois primitifs du XVI^e^ siècle au Musée de Gand. La *Fontaine de vie*, de Luc Horenbault, datée de 1595.

La grande figure de Hugo van der Goes domine toute la seconde génération de peintres qui suivit Hubert van Eyck. Il vient à point pour restituer, « à l'art primitif flamand à son déclin, le sens merveilleux de la réalité et l'amour profond des belles techniques », c'est-à-dire pour rétablir les traditions d'art du génial fondateur de l'école gantoise.

Cette influence de l'esthétique de Hubert est si visible chez Hugo que van Mander le crut son élève direct; chose impossible, puisque van der Goes ne commença ses études artistiques qu'après la mort de Jean van Eyck.

Le Gantois van Vaernewyck au XVI^e^ siècle et avant lui Jérôme Muntzer, qui voyagea dans les Pays-Bas en 1494, rapportent que l'admiration du peintre pour Hubert, l'auteur

du retable de Gand, était si grande que, « désespérant de l'égaler il devint mélancolique et mourut fou ».

On trouve Hugo van der Goes inscrit à la corporation des peintres de Gand à la date du 5 mai 1467. L'année suivante, ses confrères le choisissent comme juré, ou sous-doyen, fonctions qu'il assuma pendant un an. C'est alors qu'il fut appelé à Bruges à l'occasion des fêtes données lors du mariage de Charles le Téméraire. Puis nous le voyons doyen de la gilde, depuis 1473 jusqu'en 1475. Van Mander et van Vaernewyck signalent de nombreuses œuvres du maître existant encore à Gand à leur époque, mais qui ont disparu depuis. Une *Vierge et l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Jacques ; une *Légende de Sainte Catherine* au couvent des Carmes ; un diptyque représentant une *Sainte famille* et la *Tribu de Juda* (1), ainsi que des vitraux dans plusieurs édifices, toutes œuvres qui furent également détruites par les iconoclastes.

Van Mander vantait surtout « la grâce pudique de Marie et la pieuse dignité des Saints » qui se trouvaient sur le tableau de l'église Saint-Jacques. « Mais certaine œuvre peinte par van der Goes à Gand surpassait alors toutes les autres en célébrité. On la voyait, dit le biographe flamand, dans une maison près du « Muyden Brugsken » ou pont du Muyden ; elle était peinte sur le manteau d'une cheminée, et retraçait l'*histoire d'Abigaïl*, femme de Nabal. D'après divers chroniqueurs, van der Goes jeune aurait représenté, sous les traits d'Abigaïl, une jeune fille à laquelle il était fiancé, circonstance qui ne fut peut-être pas étrangère à la grande popularité de l'œuvre. Cette *histoire d'Abigaïl* est perdue, mais il en existe de nombreuses copies anciennes connues, dont une conservée à Bruxelles, aux Musées royaux du Cinquantenaire (2).

---

(1) Peut-être le Musée de Gand possède-t-il des copies anciennes ou des répliques de ces tableaux désignés sous le nom de la *Descendance de Sainte Anne* (catalogue du Musée). Voir plus loin.

(2) Le tableau de Bruxelles est d'origine gantoise. Il fit partie jusqu'en 1886 de la collection du Comte de Loen. Voir à ce sujet : Fierens-Gevaert. *Les Primitifs flamands*. Van Oest, Bruxelles.

Cette copie, qui n'est pourtant pas la meilleure, laisse entrevoir le charme que van der Goes sut déployer dans cette composition champêtre, dont la grâce des figures féminines, la noblesse et la piété des personnages masculins, l'ampleur du paysage rappellent si bien les rêves d'idéal de l'auteur de l'*Adoration de l'Agneau*.

Pour mesurer toute la beauté de l'œuvre disparue, il faut s'imaginer cette même scène interprétée non pas par un copiste, mais par le maître admirable à qui l'on doit le retable encore existant des Portinari, à Florence. On sait qu'il peignit ce triptyque vers l'année 1476, pour l'agent des Médicis à Bruges. On sait de plus que cette peinture, actuellement aux Offices, fit une prodigieuse impression, même en Italie, et qu'elle fut signalée par Vasari. Il parle avec admiration du chef-d'œuvre de « Hugo d'Anversa (sic) che fe la tavola de Santa Maria de Fiorenza ». Ce chef-d'œuvre de l'école gantoise influença donc encore la peinture florentine à la fin du XV^e^ siècle.

Comme le remarque fort bien M. Fierens-Gevaert, « dans le retable des Portinari, comme dans l'*Adoration de l'Agneau*, l'art primitif de la Flandre (disons plutôt celui de l'école gantoise) se hausse de nouveau aux sommets les plus sublimes de la ferveur et de la vie, et rien ne peut traduire la solennelle émotion de l'ensemble. Au centre, c'est l'*Adoration des Bergers*, avec l'*Enfant divin* entouré d'anges richement vêtus (rappelant ceux créés par Hubert) avec Marie, les cheveux dénoués, et *Joseph* pieusement à l'écart (1). On se croirait en présence d'une série de portraits. Les figures nobles et méditatives des Saints, les portraits si réels des donateurs, les paysages d'une profondeur émouvante mettent les volets au niveau du sujet principal... Dans les saintes *Marguerite* et *Madeleine* on retrouve cette élégance et ce charme qui, dans

---

(1) A comparer les figures de la Vierge, les cheveux dénoués, à l'Enfant Jésus nu sur le sol, avec celles du maître de Flémalle et de Nabur Martins, notamment sa peinture de la Boucherie.

l'*Abigaïl* de Gand, faisaient l'attrait du groupe féminin chanté par Lucas de Heere... »

On sait que, devenu moine, le grand peintre gantois mourut fou à Rouge-Cloître en 1482. Un véritable culte entoure encore ce qui reste de son œuvre et beaucoup de peintres s'inspirèrent de son esthétique. On la retrouve dans une *Adoration des Bergers* exécutée vers 1494, conservée au

Pl. 41. — Hugo van der Goes. **L'Adoration des Bergers.**
Galerie des Offices à Florence.
Traditions de van Eyck et de Nabur Martins, architectures gantoises.

Musée de Bruxelles, que Mr A. J. Wauters attribuait sans hésitation à Hugo van der Goes dans son dernier catalogue. Son influence est manifeste dans un grand nombre de tableaux attribués à Albert Bouts. On la retrouve également dans une peinture, la *Sainte Famille et Sainte Anne* du Musée de Gand, où l'on remarque l'influence de Hugo van der Goes, par la façon de traiter les visages et notamment les barbes et les cheveux. On y reconnaît aussi ce caractère noble et reposé, presque hiératique, qui distingue les œuvres de Hubert et qui

Pl. 42. — Ecole de Hugo van der Goes. **La Nativité et les Bergers.** A remarquer l'Enfant nu sur le sol et Joseph tenant une chandelle, comme sur les peintures de Nabur Martins de Gand et de Dijon. Milieu d'un triptyque (Musée de Bruxelles).

Pl. 43. — Ecole primitive gantoise (XV^{e} siècle, 2^{e} moitié). La **Descendance de Sainte Anne**. Panneau central d'un triptyque du Musée de Gand. Provient de l'ancien Béguinage du *Poortacker*. (Traditions eyckiennes et rhénanes.)

Pl. 44, 45, 46 et 47. -- Ecole primitive gantoise (2e moitié).

Pl. 44 et 47. **L'Annonciation.** Volets grisailles. Pl. 45 et 46. **Deux épisodes de la légende de Sainte Lucie avec donateurs à genoux.**
Collection L. Cardon à Bruxelles. (Traditions eyckiennes.)

Pl. 48. — Juste de Gand (Josse van Wassenhove). **La Sainte Cène** à Urbino. A rapprocher du panneau central du retable de Gand. (Traditions eyckiennes.)

Pl. 49. — Juste de Gand (Josse van Wassenhove). **Portrait de Moïse.** (Influences eyckiennes et italiennes.)

Pl. 50. — Juste de Gand (Josse van Wassenhove). **Boëce. Portrait.** (Influences eyckiennes et italiennes.) Palais Barberini, Rome.

se continua d'une façon si visible pendant plus d'un siècle dans l'école qu'il fonda à Gand.

Juste de Gand, récemment identifié en la personne du peintre gantois Josse van Wassenhove, naquit, croit-on, vers 1435. Il était déjà maître à la gilde de Saint-Luc à Anvers, lorsqu'il fut reçu au métier de Gand en 1465. Diverses pièces des archives gantoises prouvent qu'avec Hugo van der Goes il exécuta plusieurs ouvrages pour sa ville natale. Il ne figure plus dans les comptes après 1468, ce qui fixe par conséquent son voyage en Italie après cette date. On sait aussi que Josse fut le premier peintre flamand qui resta à demeure dans la péninsule jusqu'à sa mort (1).

C'est en 1472 que Josse de Gand peignit pour la corporation du *Corpus Christi*, d'Urbino, la *Cène*, cette superbe et originale composition où le maître continue encore les combinaisons et les traditions chères à nos artistes médiévaux.

Tout en restant complètement original, le peintre y continua les enseignements de l'école de Hubert; ses apôtres à genoux rappellent les mêmes attitudes des personnages agenouillés du panneau central de l'*Adoration*, mêmes types, mêmes cassures de plis dans les étoffes. Comme le remarque, d'autre part, Mr J. Destrée, « quant aux anges, ils évoquent le souvenir de ceux qui planent au dessus de la Sainte Vierge et de Saint Joseph dans le triptyque de Portinari, dû à van der Goes », qui lui aussi, nous l'avons vu, resta fidèle aux enseignements de l'esthétique du plus génial des peintres primitifs flamands.

Comme la plupart des peintres gantois (voir le pennon du XVe siècle peint par Agnès van den Bosche conservé au Musée d'archéologie de Gand), Josse excellait dans la peinture des armoiries et des étendards. Une mention du registre de la confrérie d'Urbino mentionne l'achat d'une toile, en 1475,

---

(1) MM. A. de Ceuleneer et Morton H. Bernath ont publié, dans *les Arts anciens en Flandre*, des articles au sujet de *Josse de Gand*. Nous renvoyons à ces études approfondies pour tout ce qui concerne la partie biographique de ce peintre. Voir aussi l'étude plus récente de Mr Joseph Destrée parue dans la *Revue de l'art Flamand et Hollandais*, année 1912.

pour la confection d'une bannière qu'il fut chargé de peindre. D'après Mr J. Destrée, le même artiste fut aussi désigné pour faire plusieurs cartons de tapisseries, à exécuter par d'habiles haut-liciers, que le duc d'Urbino avait fait venir de Flandre (1).

Le retable d'Urbino a malheureusement beaucoup souffert par suite de restaurations et de surpeints, qui empêchent d'apprécier pleinement les qualités picturales de Josse de Gand. On peut mieux le juger grâce à une suite de *portraits historiques* et d'*allégories* remarquables qu'il peignit aussi en Italie. On y constate qu'au contact des maîtres italiens, Josse de Gand s'assimila une distinction et un style que l'on croyait l'apanage exclusif des peintres latins. On doit surtout reconnaître chez lui l'influence de Melozzo da Forli, mais jamais il n'alla jusqu'au pastiche, comme le firent maints de nos romanisants des XVIe et XVIIe siècles. « Il dût s'arrêter à Florence où, sans nul doute, il étudia des productions de Boticelli ; mais il fut surtout impressionné par l'art si franc et si sincère de Massacio et de Ghirlandaïo, qui, de leur côté, furent influencés par le triptyque de van der Goes » (2).

Or dans la plupart de ces *portraits* et *allégories*, peints pour des Italiens, par un artiste déjà séduit par l'art des grands peintres de la péninsule, notre Gantois se souviendra encore de Hubert van Eyck à qui il conserva un culte.

Dans le portrait de *Ptolémée*, digne de van der Goes, la tête du personnage — Mr J. Destrée l'a remarqué avant nous — semble une copie du chef barbu et hirsute du grand Saint *Jean Baptiste*, qui se trouve dans la partie supérieure de l'*Agneau mystique* de Gand. Il en est de même du *Virgile* à la puissante chevelure, qui, dans son expression méditative, paraît supérieur au panneau d'abord cité.

C'est encore une physionomie eyckienne, ajoute avec raison Mr J. Destrée, que celle du pape *Grégoire*, qui nous

---

(1) Les reproductions d'œuvres du maître nous ont été gracieusement prêtées par Mr De Ceuleneer, à qui nous présentons ici tous nos remerciements.

(2) Joseph Destrée. *Juste de Gand — (Josse van Wassenhove). Notes critiques.* Tiré à part de l'*Art Flamand et Hollandais*. Bruxelles, 1912, p. 13.

Pl. 51. — Juste de Gand (Josse van Wassenhove). **Allégorie de la Musique**. (Traditions eyckiennes et influences italiennes.)

Pl. 52. — Juste de Gand (Joos van Wassenhove). **La Dialectique. Allégorie et portrait.** (Traditions eyckiennes et influences italiennes.) Musée de Berlin.

Pl. 53. — Juste de Gand (Josse van Wassenhove). **Portraits du duc de Montefeltre et de son fils Guidobald.** (Traditions eyckiennes et influences italiennes.) Palais Barberini, Rome.

Pl. 54. — Ecole primitive gantoise. JUSTE DE GAND (Attribution). **La Bénédiction** (Musée d'Anvers).

ramène au panneau central du polyptyque de Hubert. Nous y reconnaissons le type et le costume d'un des saints docteurs du célèbre retable, dont Juste de Gand dut certainement avoir emporté des dessins. Il s'agit d'un pape tenant en main un livre ouvert (Palais Barberini à Rome).

L'allégorie de *la Musique*, de la *National-Gallery* de Londres, qui semble à première vue si exclusivement inspirée par l'esthétique italienne, apparaît d'autre part comme une interprétation ingénieuse de la *Vierge* de Hubert van Eyck à Gand. « Josse ne s'inspire pas seulement de l'attitude du modèle, mais il dispose les cheveux dénoués presque de la même façon et, qui plus est, la souple ampleur des draperies et l'emploi des perles sur les bords des vêtements sont autant d'emprunts non déguisés faits à la figure dont il s'agit... » (1). A remarquer aussi le décolleté et la coupe du corsage, ainsi que les cintres dorés qui entourent le haut des têtes dans les deux peintures.

La *Rhétorique*, chère aux Flamands, conservée également à Londres, présente plus encore les mêmes aspects et les mêmes réminiscences.

Ces divers portraits et allégories remontent à 1476. Le portrait de *Frédéric de Montefeltre* accompagné de son fils *Guidobaldo* fait également songer, malgré son aspect italien, à l'art noble et digne de Hubert van Eyck, quoique son modelé plus souple fasse aussi penser à Melozzo da Forli.

Une *Famille de Sainte Anne* (triptyque) provenant du béguinage de Saint-Aubert, dit « Poortacker » à Gand, et un autre tableau représentant le même sujet, tous deux conservés dans la galerie gantoise, nous donnent une idée de l'art en cette ville entre les années 1490 et 1500. Malgré l'époque tardive de leur exécution, on y remarque encore vivace le souvenir persistant de Hubert et l'emploi, pour les noms, les nimbes et les trônes, des dorures chères à nos primitifs.

Il en est de même pour une *Vision de Saint Bernard*, du même musée, qui nous reporte vers 1525-1540. Remarquons

(1) Joseph Destrée. *Op. cit.*, p. 13.

cependant que l'architecture et l'ornementation du mobilier présentent un étrange mélange des formes gothiques avec celles de la renaissance. D'après les armoiries peintes ou sculptées çà et là, le personnage à genoux serait Johannes van Deynse, XXIV^e^ Abbé mitré de Baudeloo, élu en 1516 et décédé à Gand entre 1539 et 1542.

Un très curieux polyptyque, peint par Luc Horenbault, daté de 1596, représentant sur le panneau central une *Fontaine de Vie*, si évidemment inspirée du fameux retable de Gand, nous prouve que sous le règne d'Albert et d'Isabelle, à une époque où Rubens avait déjà vingt ans, le souvenir enthousiaste de l'école primitive de Hubert avait encore des adhérents parmi nos peintres gantois...

Mais il faut se borner; ces quelques pages, que nous comptons compléter plus tard, en donnant une idée de ce que furent les sculpteurs, les miniaturistes, les verriers ou les orfèvres de la capitale de la Flandre, suffiront à démontrer la haute valeur et l'importance trop peu connue de l'école de peinture primitive gantoise (1). Importance d'ailleurs en rapport naturel avec la somptuosité et la richesse de la ville où fut employée dès le XIV^e^ siècle la peinture à l'huile et où Hubert van Eyck peignit son chef-d'œuvre de l'*Adoration*, entouré d'artistes gantois déjà arrivés à un très haut développement artistique (2).

---

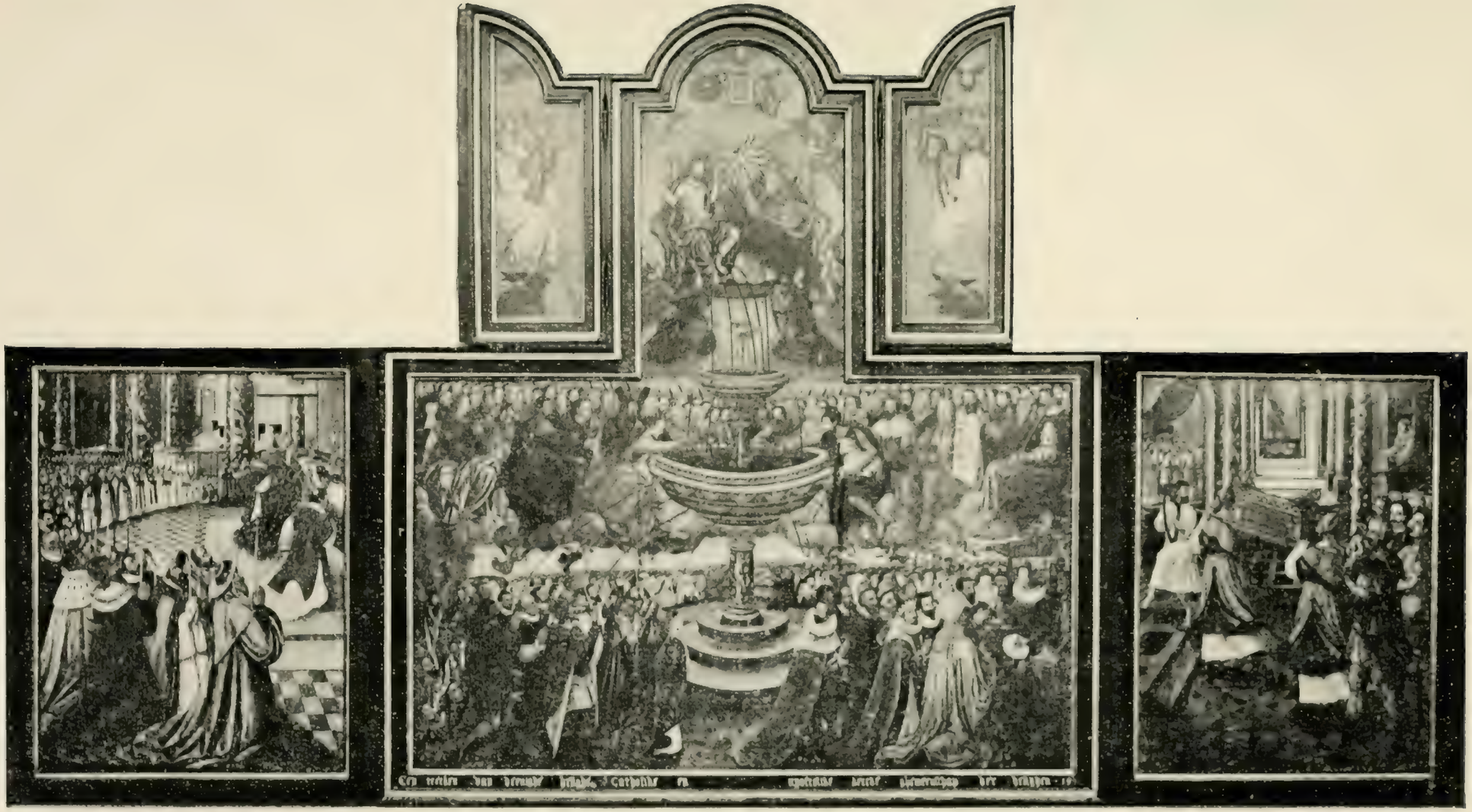
(1) On sait que Gand posséda de brillantes écoles de sculpteurs de retables et surtout de tombiers, sur lesquels M^r^ V. van der Haeghen a réuni de nombreuses notes. On se rappellera aussi que ses miniaturistes collaborèrent aux enluminures de manuscrits célèbres, notamment aux *Heures* de Turin et de Milan attribuées à Hubert van Eyck et, plus tard, au fameux *Bréviaire Grimani* de Venise.

(2) Signalons encore ici que les allusions narquoises et satiriques, qui caractérisent l'esprit des habitants de Gand, se retrouvent dans nombre d'œuvres attribuées au peintre gantois Nabur Martins, plus connu sous le nom de Maître de Flémalle. Ainsi le Joseph du retable de Mérode fait des... scuricières; il tient la chandelle dans les peintures de Gand et de Lyon; il joue un rôle presque comique dans le *Miracle des prétendants de la Vierge*, à Anvers et à Madrid; il est surchargé d'outils ridicules sur le tableau d'Hoogstraeten et sur d'autres peintures...

Pl. 55. — Ecole primitive gantoise (vers 1510). Anciennement attribué au Gantois Gérard van der Meire, dont parle van Mander. **La Mise au Tombeau** (Musée de Gand).

56. — Jacques van Laethem. Peintre et varlet de Chambre de Philippe le Beau. (Laethem est un village situé près de Gand.) Ecole gantoise. **Le Jugement dernier.** Panneau central du triptyque dit de Zierickzee. Peint en 1500. (Collection de Mr Ramlot à Gand.)

Pl 57. — Ecole gantoise (XVI^{e} siècle, 1re moitié). **Vision de Saint Bernard** (Musée de Gand). D'après les armoiries, le donateur à genoux serait Jean van Deynze, XXIV^{e} Abbé mitré de l'Abbaye de Baudeloo de Gand. (Traditions eyckiennes et influences italiennes.)



Pl. 58. — Luc Hoorenbault. La **Fontaine de Vie,** avec la date de 1595. Polyptyque (Petit Béguinage à Gand). Réminescences de la **Fontaine de Vie** qui se trouve sur le panneau principal du retable de Gand peint par Hubert Van Eyck.

L'oubli de cette école glorieuse s'explique non seulement par la destruction totale à Gand (à quelques exceptions près) de toutes les peintures antérieures au XVI[e] siècle, mais aussi par les goûts esthétiques à l'époque de la renaissance. On assista presque indifférent à ces pertes irréparables. Le genre gothique, considéré comme barbare, n'était plus de mode, et était généralement méprisé par les esthètes et les artistes du temps. Il faut ajouter que Gand et Bruges, qui avaient été si longtemps les principaux centres d'art du pays flamand, avaient d'ailleurs bien déchu de leur ancienne splendeur. L'art avait suivi à Anvers le commerce et la richesse. C'était là que, revenus d'Italie, régnaient les peintres romanisants à la mode. On les surnommait avec orgueil les « *Raphaëls flamands* » ! De Vriendt, dit Frans Floris, Michel et Raphaël Coxie, et tant d'autres encore, s'efforçaient de transplanter chez nous l'esthétique étrangère inspirée par l'antiquité. Partout, même à Gand, les encouragements officiels allaient aux peintres classiques. Le collège de la *Keure* gantoise fait peindre en 1588, pour son hôtel de ville, un *Jugement dernier* inspiré de Michel Ange. Jacob de Backer, dit Palermo, exécute à la même époque un triptyque dans le goût de Raphaël Sanzio, pour l'abbé mitré Del Rio, de Baudeloo. D'autres tableaux furent exécutés par des Anversois ou romanisants, tels que Martino Hemskerke, Frans Floris, ou bien par leurs principaux élèves. Les églises s'adressaient à Pourbus, à Otto Venius ou à Van Noort, jusqu'au moment où Rubens revenu d'Italie balaya les derniers souvenirs des van Eyck, en créant une nouvelle et prestigieuse école flamande, réunissant à la brillante couleur de nos grands primitifs le style grandiose nouveau, emprunté aux Maîtres les plus puissants et les plus pompeux de l'Italie.

***

APPENDICE

Première liste de quelques peintures de l'école gantoise primitive, contemporaines de Hubert van Eyck, ou bien antérieures à l'arrivée du maître à Gand. (Alphabétique d'après les noms des villes où elles se trouvent.)

Berlin (Musée Kaiser Friedrich). — *Portrait d'un chevalier de l'Ordre de Saint Antoine* (dit l'*Homme à l'œillet*). Modèle très différent des portraits de Jean van Eyck. Doit avoir été peint vers 1420. D'après MM. Seeck, Weale et Brockwell, cette œuvre serait très probablement de la main de Hubert. Appartient plutôt, selon nous, à l'école gantoise primitive antérieure.

Bruges (Église de Saint-Sauveur). — *Le Christ en croix entouré d'anges portant les instruments de la Passion; la Vierge et le Donateur.* Le costume du Donateur nous reporte à la fin du XIV^e^ siècle, c'est-à-dire vers 1390. Ce tableau montre de grandes analogies avec d'autres peintures de la même époque qui se trouvent dans les collections Traumann à Madrid, et Aynard à Lyon. Celles-ci représentent le même sujet et auraient selon nous la même origine gantoise. Ils rappellent le faire de Broederlam, qui travailla au château de ten Walle à Gand, en 1395, pour le duc de Bourgogne Philippe le Hardi. Dans ces trois peintures on remarque l'abus des banderoles et des inscriptions, que nous retrouvons encore dans *La Nativité* de Dijon du Maître de Flémalle, ou de Nabur Martins. Curieux spécimen de ce qu'était la peinture gantoise à la fin du quatorzième siècle.

Bruxelles (Musée royal). — *Les Portraits de Jehan à la Truye et de son épouse Jehenne.* Les cadres anciens portent la devise *Bien faire doint,* et les dates de 1424 et 1425.

Copenhague. — *Un Donateur accompagné de son Patron Saint Antoine.* Volet droit d'un triptyque. La bourse attachée à la ceinture du donateur se retrouve sur un portrait de Petrus Christus, de l'ancienne collection G. Salting (actuellement à la National Gallery). C'est probablement un des objets achetés par Christus à la veuve de Hubert van Eyck à Gand. (Voir plus haut.) Sur le revers du volet était peint l'*Ange Gabriel* en grisaille, dont on voit des traces. (Moitié d'une *Annonciation.*)

D'après J. Weale, ce volet proviendrait du retable inachevé de Hubert, commandé par le bourgeois gantois Poortier Avesoete. Il y aurait peut-être lieu de croire que ce panneau fut achevé plus tard par Petrus Christus, né à Baerle près de Gand. Il est catalogué sous le nom de ce dernier maître au musée de Copenhague.

Dresde (Musée royal). — *La Madone sur un trône dans une église romane.* (Triptyque.) Volet de droite : *Saint Michel et le Donateur;* volet de gauche : *Sainte Catherine.* Mr J. Weale croit que ce retable fut peint par Jean van Eyck, mais d'après des esquisses délaissées par Hubert. D'après Mr Durand-Gréville, il fut peint au commencement du XVe siècle. « Nous insistons sur ce fait que la forme du collet du donateur ne peut guère être postérieure à 1410 (1). » Nous le croyons d'une époque antérieure à la peinture du retable de Gand. Dans l'inventaire de Jaboch de Limoges, datant de 1696, cette peinture était déjà attribuée à l'aîné des van Eyck.

Gand (Cathédrale). — Le retable de l'*Adoration de l'Agneau mystique,* peint à Gand par Hubert van Eyck. (Les volets sont à Berlin et à Bruxelles.)

(Rappelons ici que de nombreuses miniatures de *livres d'Heures* du temps doivent être restituées à des artistes gantois du commencement du XVe siècle antérieurs ou contemporains d'Hubert van Eyck.)

Madrid (Musée du Prado). — *La Fontaine de Vie,* ou le *Triomphe de l'Église sur la synagogue,* constitue certainement, selon nous, une peinture de l'école gantoise primitive, antérieure à l'arrivée de van Eyck à Gand. Elle est comme art et comme idée le chef-d'œuvre de l'art primitif flamand, en faisant abstraction bien entendu du retable de Gand. Nous partageons l'avis de Mr J. Six, qui croit que la composition originale date de la fin du XIVe siècle. Elle est complètement dans le sentiment religieux gantois : celui qui inspira la composition de l'*Adoration de l'Agneau.* Mr J. Weale croit que la peinture de Madrid est une réminiscence du retable de Gand. Il dit que son auteur dut

---

(1) Durand-Gréville E. *Hubert et Jean van Eyck.* Librairie d'art G. Van Oest et Cie, à Bruxelles, 1910. Voir aussi *The van Eycks and their art;* by W. H. James Weale with the co-operation of Maurice Brockwell. London, 1912.

« habiter longtemps Gand » pour arriver à une pareille perfection : « it is quite clear that de painter, wheter he was a Netherlander or a Castillan, must have spent some time at Ghent, to attain the degree of perfection wich that picture displays ». N'est il pas plus probable que son auteur fût l'un ou l'autre des nombreux et excellents peintres gantois de l'époque, mieux à même qu'un étranger d'expliquer les qualités gantoises de cette peinture? Selon nous, cette *Fontaine de Vie* a dû inspirer Hubert van Eyck. Son exécution diffère d'ailleurs sensiblement de celle que nous observons dans le retable de Gand. Mr H. Hymans a remarqué, lui aussi, que l'œuvre de Madrid « n'a rien à voir avec la technique des van Eyck » et que ce n'est pas une copie. (*Gazette des Beaux-Arts*, 3, p. IX, 380.)

Paris (Collection de la Baronne Gustave Rothschild). — *La Madone accompagnée de Sainte Elisabeth de Hongrie et de Sainte Barle. Devant, un moine Chartreux à genoux.* La Vierge et l'Enfant se détachent sur une riche étoffe orientale tendue derrière eux. D'après Mr J. Weale, cette peinture fut exécutée entre 1406 et 1420. Elle serait donc antérieure au retable de Gand et à la *Vierge au chancelier Rolin* du Louvre. Mr Fierens la considère comme la plus remarquable des peintures attribuées à Hubert, à cause de la splendeur de sa couleur et l'extraordinaire précision des détails. Mr Durand-Gréville croit y reconnaître la collaboration du peintre gantois Pierre Christus. Mr J. Weale estime que c'est une œuvre laissée inachevée par Hubert et complétée par un élève ou un imitateur du maître. Selon nous, ce serait donc en tous les cas une œuvre gantoise contemporaine ou antérieure à l'arrivée de van Eyck à Gand.

Paris (Louvre). — *La Madone avec le Chancelier Rolin,* provenant de l'église collégiale d'Autun, en Bourgogne. Peinture de Hubert van Eyck, peinte vers 1426, c'est-à-dire à l'époque où le maître habitait Gand. (Il y mourut la même année.) Achevée par Jean van Eyck, qui en partie gâta l'effet général de l'ensemble par la multiplicité des détails (MM. Weale et Brockwell).

D'après Mr Brockwell, dans le *Livre d'Heures* de Jean Dunois, le bâtard d'Orléans, enluminé à Paris en 1435, on retrouve dans un des *Péchés capitaux* le même lointain que celui que l'on observe sur la fameuse peinture du Louvre, ce qui tendrait à faire croire

que ce manuscrit fut également exécuté par un miniaturiste gantois.

Philadelphie (États-Unis). — *La Vision de Saint François d'Assise* a été longtemps attribuée à Jean van Eyck. On doit cependant y reconnaître, comme le constatent aussi MM. Weale et Brockwell, un sentiment mystique et passionné qui évoque plutôt le génie de l'auteur du retable de Gand.

Richmond (Collection de sir Frederick Cook). — *Les trois Maries au Saint Sépulcre*. Ce tableau était en 1472 la propriété de Philippe de Commines. Ses armoiries se trouvent vers le bas à droite. Le sentiment mystique qui se dégage de l'œuvre, si semblable à celui qu'on observe dans le retable de Gand, indique pour son auteur Hubert van Eyck ou un peintre de son école. Semble d'une exécution antérieure à l'*Adoration de l'Agneau*. Mr Friedlander croit qu'elle remonte à 1425. Beaucoup d'auteurs attribuent cette peinture à Hubert van Eyck (qui en 1425 habitait Gand). Dans le *Livre d'Heures* de Turin, une miniature représentant *Saint Julien faisant passer une rivière à des voyageurs* offre la plus grande ressemblance avec certaines parties du tableau des *Trois Maries*. On trouve, d'après Tschudi, d'autres analogies avec le panneau central du retable de Gand et le volet : les *Pèlerins et les Ermites* du même polyptyque, qui se trouve à Berlin.

Saint-Pétersbourg (Ermitage). — *L'Annonciation dans une église*. D'après Mr Bode cette peinture aurait été faite en 1426. Donc à Gand, puisque Hubert mourut en cette ville cette même année. Peut-être fut-elle achevée par Jean? Mr Weale rappelle, d'après Marks, qu'à partir de la mort de l'aîné des van Eyck, Jean signa toujours ses œuvres. Donc si l'*Annonciation* de l'Ermitage avait été peinte après 1426 elle serait signée, et elle ne l'est pas. On peut donc la ranger parmi les peintures gantoises les plus anciennes.

Saint-Pétersbourg (Ermitage). — *Le Calvaire et le Jugement dernier*. Volets d'un triptyque dont le milieu est perdu. Ces deux peintures affirment certainement pour leur auteur un peintre gantois contemporain de Hubert van Eyck. Le *Jugement dernier* nous rappelle que ce sujet figure fréquemment parmi les œuvres commandées par les corporations et les échevins de la ville de

Gand. D'autre part dans le *Calvaire,* comme le remarque Mr Fierens-Gevaert, les architectures de l'arrière-plan, le groupe des saintes femmes et les accoutrements de quelques-uns des soldats rappellent l'esthétique des *Trois Maries;* les chevaux vus de profil ne sont pas sans analogie avec ceux que l'on observe sur les *Heures de Turin.* Le *Jugement dernier* est une composition originale impressionnante. Les anges avec leurs draperies à plis cassés et quelques-uns des bienheureux rappellent ceux que l'on observe sur le retable de Gand. D'après Mr Weale, l'œuvre est d'un contemporain de van Eyck, *élevé dans le même milieu,* « brought up in the same surrondings », donc habitant à Gand.

On se rappellera en outre que le *Jugement dernier* fut un des sujets favoris des peintres gantois primitifs. Un *Enfer,* ou *Jugement dernier,* peint par Hubert, constituait la zone inférieure du retable de Gand. Cette détrempe périt malheureusement par suite de la maladresse des restaurateurs, qui voulurent la laver à l'eau. (Voir van Vaernewyck et van Mander.)

On se souviendra aussi que Nabur Martins, notamment, peignit plusieurs fois le *Jugement dernier,* pour diverses salles corporatives des métiers de Gand. Le *Jugement dernier* de Saint-Pétersbourg fut reproduit par Pierre Christus. Cette réplique gantoise, signée et portant la date de 1452, est conservée au Musée de Berlin.

Saint-Pétersbourg (Collection du général Plaoutine). — *Saint Georges et le dragon.* Cette petite peinture est bien dans le genre des miniatures gantoises de Turin et de Milan. Elle s'apparente aussi à la *Crucifixion* et au *Jugement dernier* de l'Ermitage, rappelés plus haut. Les visages, du saint et de la princesse délivrée, ne rappellent aucun des types qu'on observe généralement dans les œuvres connues des van Eyck.

Divers portraits appartenant à l'école gantoise primitive, contemporains ou antérieurs à Hubert van Eyck, seraient encore à citer. Rappelons sommairement un *portrait de Moine* du Musée de Montauban, dont Mr Durand-Gréville fixe la date vers 1410-1415; — une *tête d'Homme,* du Musée de Berlin, qui, d'après Mr Bode, « ressemble à une des effigies que l'on remarque sur la *Fontaine de Vie,* de Madrid »; — le *portrait d'un Orfèvre,* de la galerie d'Hermannstadt (Hongrie), attribué à Hubert, par MM. J. Weale et Bode; — un *portrait de chanoine* (ressemblant à Georges van der Paele), à Hamptoncourt, etc.

(Cette liste sera complétée dans un prochain travail en préparation.)

Presque toutes les œuvres citées ci-dessus se trouvent reproduites en grand format dans le bel ouvrage de Mr Durand-Gréville : *Hubert et Jean van Eyck,* édité par la Maison G. Van Oest et Cie en 1911.

***

Première liste de quelques peintures attribuées jusqu'ici au groupe tournaisien du Maître de Flémalle et qu'il y aurait lieu de restituer à l'école gantoise de Hubert van Eyck, c'est-à-dire à Jean et à Nabur Martins, ainsi qu'à d'autres peintres de cette école.

Anvers (Musée). — *L'Annonciation*, dans une chambre, avec fenêtres et volets. Petite peinture genre miniature. Attribution erronée à Roger van der Weyden. *Le Mariage de la Vierge,* diptyque, à l'église de Notre-Dame de la même ville.

Aix. — *Marie avec l'Enfant,* dans une gloire. Au-dessous *Saint Pierre*, *Saint Augustin* et un *moine* de son ordre. La ville vue à l'horizon rappelle Paris. Œuvre grandiose probablement exécutée pour l'abbaye d'Eaucourt en Artois. (Exposée aux Primitifs français en 1904.)

Berlin. — 1° *Le Christ en Croix,* à ses pieds *Marie, trois saintes femmes* et *Jean*. Le paysage peint sur fond d'or semble d'une main plus tardive. Une femme à gauche en costume oriental avec turban rappelle la Salomé du Musée de Dijon. — 2° Un *Portrait d'homme*, plus petit que nature. — 3° Autre *Portrait d'homme*, tourné à gauche, portant un manteau en fourrure. Tête hirsute (jadis attribué à van Eyck). Dans le dépôt du Musée, une *Vengeance de Tomyris* et un *portrait de vieillard*. (Attributions.)

Bruges (Cathédrale de Saint-Sauveur). — *La Vierge intercédant pour un donateur*. Le Christ rappelle celui de *la Crucifixion* de Berlin.

Bruxelles (Musée). — L'*Annonciation* (acquis par les amis des musées royaux en 1910). L'ange, visiblement inspiré de

l'*Annonciation* du retable de Gand, et la *Vierge*, de la *Sainte Barbe* de Madrid. Deux portraits, *Homme et femme*, avec la devise de la *Truye :* « Bien faire doint », daté de 1425 et 1426 sur les cadres anciens.

Une *Déposition de la Croix*, jadis attribuée à P. Christus. Le gentilhomme, rasé à la bourguignonne, indique la date de l'exécution (vers 1460).

Chez la Comtesse de Mérode : *L'Annonciation.* A gauche les *donateur et donatrice.* Volet de droite : *Joseph fabriquant des souricières,* sur le panneau central les armes des Ingelbrechts et des Calcum.

Dijon. — L'*Adoration des Bergers :* à gauche deux femmes tenant, comme à Gand, des phylactères avec inscription : « Virgo perit filium », puis « Credam quam probavero ». Salomé en turban montre sa main droite desséchée en punition de son incrédulité en la virginité de la Mère du Christ. Dans le ciel planent des Anges, l'un d'eux tient l'inscription : « Tange puerum et sanaberis ». Dans le fond un paysage et des monuments rappelant des vues de Gand. Figures à turban et autres, analogues à la peinture de Nabur Martins qui se trouve à l'ancienne Boucherie de Gand.

Francfort (Musée Stadel). — Quatre volets d'un grand retable avec figures grandeur naturelle (le panneau central, représentant une *Descente de Croix*, a disparu). Le premier volet nous montre la *Vierge allaitant l'Enfant,* le deuxième *Sainte Véronique*, le troisième *la Sainte Trinité* (grisaille). Cette composition caractéristique se retrouve dans le panneau central de Bellegambe d'Anchin et inspira une petite sculpture sur la cheminée de la *Sainte Barbe* de Madrid. Le quatrième, volet, est une *Crucifixion* avec deux hommes, à droite de la croix. Une petite copie de l'ensemble du retable se trouve à la Royal Institution de Liverpool. Ces volets proviennent très probablement de l'abbaye de Flémalle (église de Saint-Jean) entre Huy et Liége. D'après van Houtten, d'Aix-la-Chapelle, ces peintures furent achetées en 1848 à un prêtre de Liége qui assura qu'elles provenaient de Flémalle.

Gand. — La *Nativité* avec les portraits du donateur de Ketelboetere et ceux de *Philippe le Bon*, le comte *de Charolais*, son fils ; à droite son épouse *Isabelle de Portugal,* suivie de *de Clèves, seigneur de Ravenstein.* Ces personnages sont accompagnés de

leurs armoiries. (Voir description et commentaires plus haut.) Peinture murale à l'huile, datée de 1448. Exécutée par Nabur Martins, peintre du donateur de Ketelboetere, doyen des Bouchers et Poissonniers de Gand. Cette peinture, malheureusement restaurée à plusieurs reprises, se trouve encore dans l'ancienne grande Boucherie de Gand.

Une *Crucifixion* avec volets, représentant à droite le *Serpent d'airain* et à gauche la *Récolte de la Manne* (Eglise cathédrale de Saint-Bavon). Cette peinture, datée de la seconde moitié du XV^e^ siècle, fut longtemps attribuée à Gérard van der Meire, un peintre apocryphe, élève de van Eyck. Ce triptyque forme le trait d'union entre les élèves directs d'Hubert et les contemporains de Hugo van der Goes.

La *Descendance de Sainte Anne*, triptyque, et une *Famille de la Vierge* (Musée) appartienent également à l'école gantoise, mais de la fin du XV^e^ siècle (vers 1480).

Hoogstraeten. — Divers épisodes de la *légende de la vie de la Vierge* (Eglise). Exposition de la Toison d'or à Bruges. Réminiscences de la Boucherie à Gand (Nabur Martins ou son atelier).

Liverpool. — La *Descente de Croix*. Sur les volets les deux *larrons*. Revers des deux volets *Saint Jean Baptiste* et *Saint Julien*. Royal Institut (Exp. des primitifs flamands à Bruges). Copie ancienne d'un retable dont des parties sont conservées au Musée de Francfort.

Londres. — *Portraits d'un homme et d'une femme.* — *Sainte Madeleine* et la *Mort de Marie* (National Gallery). — Dans la collection Salting, une *Madone dans une chambre* de l'ancienne galerie Somzée (Exp. Primitifs Bruges et Paris, 1904). Caractéristique à cause des mains et du type de la Vierge.

Louvain. — *La Sainte Trinité.* Dieu le Père sur un trône tient sur ses genoux le cadavre du Christ. Réplique à Bruxelles et Pétersbourg (Exp. des primitifs á Bruges).

Madrid. — Deux volets de triptyque. Portrait du donateur, le Professeur *Heinrich von Werl*. Il est à genoux dans une chambre, derrière lui *Saint Jean Baptiste*. Daté de 1438. Armoiries dans les fenêtres. Le volet de droite représente *Sainte Barbe* assise sur un banc, comme sur le tableau de Bruxelles. Devant la cheminée

un petit groupe : la *Trinité,* d'après le même sujet à Francfort. Ces volets dont le panneau central est perdu présentent la plus grande analogie avec certaines parties du retable de Gand. Un diptyque, le *Mariage de la Vierge*, nous montre à gauche le *Miracle du rameau vert.* Joseph essaye vainement de cacher le rameau qui le désigne comme l'époux de la Vierge. Joseph présente un caractère plutôt satirique. Les vêtements sont ornés de caractères ou lettres, comme ceux des grands personnages du retable de Gand. Sur les revers du diptyque, des grisailles : *Saint Jacques* et *Sainte Claire.* A noter encore une *Annonciation* jadis attribuée à l'apocryphe Gérard van der Meire, de Gand.

Paris (Louvre). — *La Trinité.* Réplique des peintures analogues qui se trouvent à Louvain, à Saint-Pétersbourg, à Francfort et à Bruxelles.

Saint-Pétersbourg (Ermitage). — *La Sainte Trinité.* Le cadavre du Christ sur les genoux du Père, sur son épaule une colombe. Composition rappelant le volet de Francfort et la peinture de Louvain. — *La Madone,* dans une chambre. Elle chauffe sa main à la cheminée.

Richmond. — *La Madone* sur le point d'habiller l'Enfant Jésus. Rappelle la peinture de l'Ermitage. Collection sir Fréderic Cook (Exposition des primitifs à Bruges).

Turin. — *La Madone* dans une chambre. Peinture attribuée là-bas à Pierre Christus. Dans tous les cas appartenant à l'école gantoise.

Venise. — *Sainte Catherine.* Attribution (Académie).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pl. 1. Un linteau de porte sculpté du XII[e] siècle (recto). Musée lapidaire de Gand 11

Pl. 2. Un linteau de porte sculpté du XII[e] siècle (verso). Musée lapidaire de Gand 11

Pl. 3. *La Pucelle de Gand.* Etendard de la ville de Gand (pennon). Peint sur toile par AGNÈS VAN DEN BOSSCHE (XV[e] siècle). Musée d'archéologie de Gand 13

Pl. 4. *Le Christ bénissant sa Mère.* Fresque du XIV[e] siècle (Hospice de la Byloke à Gand) 15

Pl. 5. *Saint Christophe.* Fresque du XIV[e] siècle (Hospice de la Byloque à Gand) 15

Pl. 6. Ecole gantoise primitive. (Antérieure à l'arrivée de van Eyck à Gand. Vers 1410.) *La Madone, Sainte Elisabeth, Sainte Barbe et un moine chartreux à genoux* 17

Pl. 7. Ecole gantoise primitive. (Antérieure à l'arrivée de van Eyck à Gand.) *La Fontaine de Vie* et le *Triomphe de l'Eglise sur la synagogue.* Prado à Madrid 19

Pl. 8. Ensemble du retable de l'*Adoration de l'Agneau mystique*, composé et peint à Gand, par HUBERT VAN EYCK. Cathédrale de Saint-Bavon (XV[e] siècle, première moitié) 22

Pl. 9. Ecole gantoise primitive. *Une vue de Gand.* A remarquer la porte cochère du steen (Bas de page du Livre d'Heures de Turin) . . 23

Pl. 10. Ecole gantoise primitive. *Adieux de Naomi à sa bru* (Livre d'Heures de Turin) 23

Pl. 11. Ecole gantoise primitive. *Le Baptême du Christ dans le Jourdain* (Livre d'Heures de Milan). 23

Pl. 12. Ecole gantoise primitive. *Rhode laissant entrer Pierre.* Une vue de la ville de Gand (Livre d'Heures de Milan) 27

Pl. 13. Ecole gantoise primitive. *La Bénédiction de la fosse des morts* (Livre d'Heures de Milan) 27

Pl. 14. Ecole gantoise primitive. *L'Annonciation aux Bergers* (Livre d'Heures de Milan) 27

Pl. 15. Ecole gantoise primitive. *Dieu le Père entouré d'anges*. Dans le bas de la page les *anges musiciens*. (A rapprocher du retable de Gand.) (Livre d'Heures de Turin) 31

Pl. 16. Ecole gantoise primitive (Contemporaine de Hubert van Eyck). *Portrait de Jehan Barrat*. Musée de Bruxelles 33

Pl. 17. Ecole gantoise primitive (Contemporaine de Hubert van Eyck). *Portrait de Jehanne Cambri*. Musée de Bruxelles 35

Pl. 18. Hubert van Eyck. *Les Anges musiciens* (volet de droite). Musée de Berlin 38

Pl. 19. Hubert van Eyck. *La Fontaine de vie et l'Adoration de l'Agneau mystique* (Panneau principal du retable de Gand) 39

Pl. 20, 21, 22 et 23. Hubert van Eyck. *L'Annonciation*. Revers des volets supérieurs du retable de Gand (Musées de Berlin et de Bruxelles) . 43

Pl. 24. Nabur Martins (le Maître de Flémalle). *La Nativité*. Photographie de l'état actuel 45

Pl. 25. Nabur Martins (le Maître de Flémalle). *La Nativité*, à l'ancienne Boucherie de Gand. Reproduction du calque fait avant toute restauration. 48

Pl. 26. Nabur Martins (le Maître de Flémalle). *Isabelle de Portugal*. Fragment de la peinture de la Boucherie à Gand 49

Pl. 27. Nabur Martins (le Maître de Flémalle). *La Nativité*, de Dijon. 53

Pl. 28. Nabur Martins (le Maître de Flémalle). *Sainte Véronique*, de l'Institut Stadel à Francfort 55

Pl. 29. Nabur Martins (le Maître de Flémalle). *Sainte Barbe*. Musée du Prado à Madrid (date : 1438) 55

Pl. 30. Nabur Martins (le Maître de Flémalle). *L'Annonciation*. Musée de Bruxelles 59

Pl. 31. Ecole primitive gantoise (XV^e^ siècle, milieu). *Madone*. Musée de Bruxelles 63

Pl. 32. Ecole primitive gantoise (XV^e^ siècle, milieu). *La légende de la vie de la Vierge*. Eglise d'Hoogstraeten. A rapprocher de la peinture de la Boucherie de Gand et de diverses autres œuvres attribuées au Maître de Flémalle 65

Pl. 32^bis^. Ecole primitive gantoise (XV^e^ siècle, milieu). *Le Christ mort sur les genoux du Père Eternel*. Musée communal de Louvain 67

Pl. 33. Petrus Christus. *La légende de Saint Eligius*. Galerie du B^on^ Oppenheim à Cologne 69

Pl. 34 et 35. Ecole gantoise primitive. *Philippe le Bon* et *Isabelle de Portugal* (XV^e^ siècle, 2^e^ moitié). Musée de Gand 71

Pl. 36 et 37. Ecole gantoise primitive. *Charles le Téméraire* et *Isabeau de Bourbon* (XV^e^ siècle, 2^e^ moitié). Musée de Gand 71

Pl. 38. Ecole de Hugo van der Goes. *La Nativité*. Musée de Bruxelles. 73

Pl. 39. Hugo van der Goes. *Portrait de Philippe de Croy*. Musée de Bruxelles 75

Pl. 40. Ecole de Hugo van der Goes à Gand. *Portrait de Femme*. Collection L. Cardon à Bruxelles 77

Pl. 41. Hugo van der Goes. *L'Adoration des Bergers* (Galerie des Offices à Florence) 82

Pl. 42. Ecole de Hugo van der Goes à Gand. *La Nativité et les Bergers*. Musée de Bruxelles 83

Pl. 43. Ecole primitive gantoise (XV^e siècle, 2^e moitié). *La Descendance de Sainte Anne*. Milieu de triptyque au Musée de Gand 85

Pl. 44, 45, 46 et 47. Ecole primitive gantoise (XV^e siècle, 2^e moitié). 87

Pl. 48. Juste de Gand (Josse van Wassenhove). *La Sainte Cène*, à Urbino 89

Pl. 49. Juste de Gand. *Portrait de Moïse*. Palais Barberini, Rome . 91

Pl. 50. Juste de Gand. *Portrait de Boëce*. Palais Barberini, Rome . 93

Pl. 51. Juste de Gand. *Allégorie de la Musique*. National Gallery, Londres 97

Pl. 52. Juste de Gand. *La Dialectique. Allégorie et portrait* (Musée de Berlin) 99

Pl. 53. Juste de Gand. *Portraits du Duc de Montefeltre et de son fils Guidobald*. Palais Barberini, Rome 101

Pl. 54. Ecole primitive gantoise. Juste de Gand (Attribution). *La Bénédiction*. Musée d'Anvers 103

Pl. 55. Ecole primitive gantoise (vers 1510). *La Mise au Tombeau* (Musée de Gand). 107

Pl. 56. Jacques van Laethem. Ecole gantoise. *Le Jugement dernier*. Panneau de milieu du triptyque dit de Zierickzee. Peint en 1500. Collection de M^r Ramlot à Gand 109

Pl. 57. Ecole primitive gantoise (XVI^e siècle, première moitié). *Vision de Saint Bernard* (Musée de Gand) 111

Pl. 58. Luc Hoorenbault. *La Fontaine de Vie* (polyptyque). Eglise du Petit Béguinage à Gand (date : 1595) 113

TABLE DES MATIÈRES

L'Ecole primitive gantoise.

Chapitre I. Quelques considérations générales au sujet de l'école primitive gantoise. On en connaissait le fondateur, Hubert van Eyck, et les derniers continuateurs, mais le chaînon intermédiaire manquait. Il est retrouvé, lorsque l'on admet comme gantoise les peintures procédant de l'enseignement de l'aîné des van Eyck et attribuées jusqu'ici au Maître de Flémalle. Importance de l'étude de l'école gantoise, antérieure à van Eyck. C'est grâce à elle qu'on trouvera la solution rationnelle des principaux problèmes qui préoccupent encore nos historiens d'art. Sans elle on ne peut raisonnablement reconstituer l'histoire générale de la peinture flamande primitive 5

Chap. II. **Avant van Eyck.** Spécimens de peintures et de sculptures des XI^e^ et XII^e^ siècles à Gand. Les peintures de la *Byloque,* de la *petite Boucherie* et de la *Leugemeete,* au XIV^e^ siècle. Splendeur et opulence de Gand à l'époque de Jacques van Artevelde. Sculptures tombales. Les bourgeois mécènes de Gand. Ancienneté de la gilde des peintres gantois. Son caractère aristocratique. La peinture à l'huile employée à Gand dès avant 1328. Les peintres gantois à l'étranger. Ceux de Gand : van Beirvelde, van Axpoele, van der Asselt, Jan Martins, leur vie et leurs œuvres 9

Chap. III. **van Eyck à Gand.** Les peintres gantois, à l'arrivée de Hubert. Willem de Ritsere, Zegher van de Woestine, Jan Ryquart, Gherard de Stoevere, Petrus van der Pale, Jacob van der Straten et Willem Lombeke. Hubert peint à Gand l'*Adoration de l'Agneau.* Quelques renseignements authentiques sur ses travaux divers à Gand. Le mécène Robert Poortier et les échevins de Gand. Disparition de presque toutes les œuvres d'art antérieures au XVI^e^ siècle à Gand. Les iconoclastes. Seule échappe l'*Adoration de l'Agneau,* qui eut une influence si persistante sur les peintres primitifs gantois 37

Chap. IV. **Le Maître de Flémalle.** *La Nativité* de la grande Boucherie de Gand indique pour son auteur un élève ou un continuateur de Hubert van Eyck. Description de la peinture murale de Gand. Opinion de M^r^ H. Hymans. Ressemblances entre la peinture de Dijon et celle de Gand. Monuments gantois observés sur les œuvres attribuées au Maître de Flémalle. Œuvres de mains différentes. Aspect légèrement rhénan. Pierre Christus natif de Baerle, près de Gand. 44

Chap. V. **Les derniers continuateurs de van Eyck à Gand.** Les derniers grands continuateurs de van Eyck à la fin du XVe siècle sont Hugo van der Goes et Juste de Gand (Josse van Wassenhove). Les peintres gantois primitifs du XVIe siècle, au Musée de Gand. La *Fontaine de vie*, de Luc Hoorenbault, datée de 1595 79

Première liste de quelques peintures gantoises contemporaines de Hubert van Eyck ou bien antérieures à l'arrivée du Maître à Gand . . 116

Première liste des peintures attribuées au groupe tournaisien du Maître de Flémalle qu'il y aurait lieu de restituer à l'école gantoise primitive . 121

Table des planches et illustrations (à compléter), dans le texte et hors texte 125

Table des matières 129

BINDING SECT. FEB 12 1976

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

ND
673
M368M38

Maeterlinck, Louis
Nabur Martins

66